KENYATTA UNIVERSITY

SCHOOL OF HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

ABSTRACTS FOR THE

Second Conference of the POCLANDE International Network (People, Cultures, Languages and Development)

THEME:
SUSTAINABLE DEVELOPMENT

PROMOTING LANGUAGES, LEVERAGING CULTURES, INVOLVING PEOPLE

Date:

27th to 29th October 2021

Venue:

INTERNATIONAL LANGUAGE AND CULTURAL CENTRE (ILCC)

PARTNERS:

KENYATTA UNIVERSITY

ÉTUDES INTERCULTURELLES DE LANGUES APPLIQUÉES
Sociétés et Humanités
Université de Paris

CHIEF GUEST

Professor Paul Wainaina, Vice-Chancellor – Kenyatta University

KEY NOTE SPEAKER

Prof. Fernand de Varennes (Université de Moncton Canada)
United Nations Special Rapporteur on Minority Issues

GUEST SPEAKERS

Professor Frederick Gravenir, Deputy Vice-Chancellor, Research, Innovation & Outreach, Kenyatta University

Prof. Giovanni Agresti – Chairman of POCLANDE International Network

Prof. Philippe Gréciano, Vice-Président of the Université Franco-Allemande (UFA)

Mrs. Julie Briand, Attaché for Education and French, French Embassy in Kenya

PANELISTS

Josephine Lilechi – Department of Culture, Ministry of Sports, Culture and Heritage – Kenya

Elizabeth Nasubo – Deputy Director of Culture, Department of Culture, Ministry of Sports, Culture and Heritage – Kenya

Mona Laroussi, Director : Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEF) à Dakar (Sénégal)

Constantin Ntiranyibagira, Université du Burundi, Associate Dean, Institut de Pédagogie Appliquée

Annick Lederlé, Head of mission - Development and public awareness, Délégation Générale de la Langue Française et des Langues de France (DGLFLF)

Gabrielle Le Tallec – Université de Paris 13-Villetaneuse, LATTICE, Paris 3/ENS/CNRS

CONFERENCE ORGANIZERS

Richard Wafula, School of Humanities & Social Sciences, Kenyatta University
Vincent Otaba WERE, Department of Literature, Linguistics & Foreign Languages, Kenyatta University
Jean-Philippe ZOUOGBO, Clillac-Arp, Université de Paris

LOCAL ORGANIZING COMMITTEE

Grace Bunyi – Kenyatta University (Kenya)

Richard Wafula – Kenyatta University (Kenya)

Milcah Chokah – Kenyatta University (Kenya)

Leonard Chacha – Kenyatta University (Kenya)

Eunice Nyamasyo – Kenyatta University (Kenya)

Peter Wekesa– Kenyatta University (Kenya)

Pacifica Okemwa – Kenyatta University (Kenya)

Dismas Nkezabera – Kenyatta University (Kenya)

Hillary Mulama – Kenyatta University (Kenya)

Vincent Were – Kenyatta University (Kenya)

SCIENTIFIC COMMITTEE

Grace Bunyi – Kenyatta University (Kenya)

Giovanni Agresti – Université Bordeaux Montaigne (France)

Thomas Bearth – University of Zurich (Switzerland)

Leonard Chacha – Kenyatta University (Kenya)

Milcah Chokah – Kenyatta University (Kenya)

Paulin G. Djite – (Côte d'Ivoire and Australie)

Amélie Hien – Université Laurentienne (Canada)

Isidore Kazadi – Masinde Muliro University of Science and Technology (Kenya)

Aimée-Danielle Lezou Koffi – Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Françoise Le Lièvre – University of Galatasaray (Turkey)

Dismas Nkezabera – Kenyatta University (Kenya

Eunice Nyamasyo – Kenyatta University (Kenya)

Akin Odebunmi – University of Ibadan (Nigeria)/University of Freiburg (Germany)

Palakyém Stephen Mouzou – Université de Kara (Togo)

Jacques Silue Sassongo – Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Henry Tourneux – CNRS (France)

Richard Wafula – Kenyatta University (Kenya)
Karen Ferreira-Meyers – University of Eswatini (Eswatini)
Jean-Philippe Zouogbo – Université de Paris (France)
Vincent Were – Kenyatta University (Kenya)

ABOUT THE CONFERENCE

POCLANDE (People, Cultures, Languages and Development) network was founded in 2018 with the aim of bringing the correlation between language, culture and development into focus. It seeks to provide a framework for reflection and action for researchers, experts and practitioners, specialists in language studies or other disciplines, who are closely interested in the role of languages/cultures and the involvement of people in the implementation and realization of sustainable development goals. The focus of the POCLANDE International Network is on a range of thematic areas that emphasize the role of language and culture as drivers of societal development in its broad sense.

In recent times, the notion of sustainable development has gained ground in different aspects of life. This is due to the fact that people are at the heart of sustainable development goals, which, in turn, are a core component of policy decisions by countries, NGOs, international organizations, etc. Sustainable development has since become an integral part of the discourse by most stakeholders in the area of development. It therefore ranks high on policy agendas in spite of the disconnect between proclamations and the reality on the ground.

Since language and culture are inseparable from societies, it would seem legitimate to consider them as a pool of resources for sustainable development. The question then arises as to how academicians, researchers and field practitioners can mobilize linguistic and cultural resources to improve people's living conditions. How then can linguistic and cultural barriers be surmounted in order to contribute to sustainable development, knowing that cultural and linguistic diversity makes it possible to be as close as possible to the people at the community level since local languages and cultures are carriers of relevant knowledge? This debate on languages, cultures and the role of populations as drivers of development is a crucial factor in improving the living conditions of the people themselves. The issues brought about by sustainable development should, so to speak, be analyzed not only in political, economic and social terms but also in sociolinguistic and cultural terms.

It is against this background that the 2nd Congress of the POCLANDE International Network invites researchers, experts and practitioners to innovatively reflect on ways and means of promoting languages[1], levering cultures and involving people in order to fast track the achievement of sustainable development goals.

[1] Tourneux (2008 : 8).

PROGRAMME

ABSTRACTS

La conservation de la nature dans le conte africain: étude analytique du conte « *Kigyenderabukaaka et Mengyabiri* », traduit de Runyankore-Rukiga en Français

Agatha Tumwine
Makerere University, Uganda

Le conte africain se caractérise par des personnages animés et inanimés allant des animaux aux espèces végétales qui font des choses merveilleuses comme les êtres-humains. Cela remporte à la place accordée à la nature dans la société traditionnelle africaine. Le présent article se propose de faire une analyse du rôle des espèces naturelles et leurs relations avec les êtres-humains dans le conte intitulé « *Kigyenderabukaaka et Mengyabiri ». C*ette œuvre folklorique a été traduite par l'auteure, de Runyankore-Rukiga, une langue bantoue parlée à l'ouest et sud-ouest de l'Ouganda, en français. L'article documente les pertes et les gains dans la traduction des éléments du monde naturel et de faire une analyse attentionnée du rôle que jouent les espèces naturelles dans le conte africain, et par conséquent, dans la société traditionnelle africaine. D'après les résultats de l'analyse du texte de départ effectuée, il ressort qu'avec le passage du temps, trouver les équivalents des composantes de la nature dans la langue cible devient plus dur. Selon le nombre d'espèces recensées, la nature a été toujours accordée une place importante et sa conservation reste une valeur importante jusqu'à présent, malgré les effets néfastes du changement climatique qui menace la société du 21e siècle. A travers l'activité de traduction, il s'observe que traduire des concepts et des espèces culturelles africaines peut poser un grand défi dans le processus de traduction. Cela exige des procédures et des stratégies spécifiques pour surmonter les défis rencontrés lors de l'activité traduisant.

Mots- clés : Stratégies spécifiques de traduction, conte africain, espèces naturelles, pertes, gains

Politiques linguistiques et promotion du développement durable en Angola

ALFREDO Emmanuel - ESHOTUR/
Université Agostinho Neto, Angola

L'Angola est un pays d'Afrique subsaharienne, une ancienne colonie du Portugal dont la politique linguistique mise en place, à cette époque, fut celle d'assimilation. C'est-à-dire, celle qui consiste à utiliser des moyens, généralement planifiés, en vue d'accélérer la minorisation ou la liquidation de certains groupes linguistiques. Quarante-cinq ans après la proclamation de l'indépendance, nous assistons encore, dans la vie de tous les jours, à des situations qui démontre un certain rejet des langues nationales dans les grandes villes de la société angolaise et la prédominance de l'utilisation du portugais dans presque tous les secteurs de la vie (éducation, santé

publique, agriculture, citoyenneté, etc.). Cependant, en milieu rural les enfants n'acquièrent que des langues nationales dans leurs familles et sont scolarisés en langue portugaise dès la première année de l'école primaire. Cette situation influe sur le développement cognitif des enfants et contribue en partie à l'échec et quelquefois à l'abandon des études. Ceci concourt, en partie, au sous-développement de la population rurale, puisque le développement passe surtout par l'école et la formation des élites locales. En outre, depuis que le prix du pétrole a chuté en 2014, le gouvernement a opté pour une politique de diversification de l'économie en se tournant vers des projets agricoles qui doivent se réaliser en milieu rural où la majorité de la population ne maîtrise pas le portugais. Dans ce sens, il est évident que l'utilisation exclusive de la langue portugaise dans tous les secteurs de la vie des Angolais constitue une barrière au développement de ces populations. C'est ainsi que cette communication cherche à proposer une réponse à la question suivante : Quelles sont les actions concrètes qui doivent intégrer la politique linguistique pour la promotion du développement durable en Angola ?

Mots-clés : Politique linguistique ; Langue nationale ; Développement durable ; Portugais ; Population rurale

Politiques de scolarisation plurilingue en langues vernaculaires et épistémologie de la politologie linguistique scolaire

Amélie Leconte
Laboratoire Parole et Langage
Aix-Marseille Université

En 1953, l'UNESCO publiait son Rapport d'experts sur l'Emploi des langues vernaculaires dans l'éducation qui stipulait que ces langues étaient les véhicules souhaitables de la scolarisation. La corrélation entre le choix des langues de scolarisation (LSco) et le développement humain, social, culturel, économique est aujourd'hui unanimement reconnue (Hornberger, 2006 ; Brock-Utne, 2007). Entre temps, la scolarisation bilingue en langue vernaculaire (SBLV) est progressivement devenue l'affaire de nombreux États soucieux (ou contraints) d'atteindre l'Éducation pour tous (1990-2015) puis les Objectifs du Millénaire pour le Développement (2000-2015) et maintenant les Objectifs du Développement Durable (2015-2030). Des États soucieux (ou contraints) d'assurer le vivre-ensemble et de contribuer au développement tout en ménageant des identités culturelles labiles et plurielles. Mais après des décennies de programmes pilotes et d'expérimentations menées par ces États, notamment en Afrique, en Amérique latine et Caraïbes, souvent sous la pression de la société civile et/ou des organisations supranationales, la SBLV mise en place dans les systèmes éducatifs est trop souvent dysfonctionnelle et non-efficiente (King, 2013 ; Baba Rahman, 2019 ; Djihouessi & da Cruz, 2019 ; Nyemba Masangu & Mukiekie Tshite, 2019 ; Schmelkes & Ballesteros, 2020). Les taux élevés d'abandon ou des performances scolaires bien en-deçà des objectifs visés, sans compter les 57 millions d'enfants qui ne sont toujours pas scolarisés dans le monde, montrent les défaillances des politiques menées. Des pistes de solutions concrètes sont pourtant proposées, notamment par l'émergente linguistique du développement (Tourneux, 2008 ; Métango-Tatou, 2019) : pourquoi peinent-elles à de mettre en place ? Cette question nous invite non seulement à repenser la gestion du multilinguisme à l'école primaire et, à travers elle, la politique et la planification de la SBLV mais aussi les méthodes et les outils dont dispose les chercheurs pour analyser ces politiques et les processus de leur mise en œuvre. Il est intéressant de remarquer à cet égard que l'UNESCO, dans son rapport de 1953, tout en soulignant

les difficultés inhérentes à l'introduction des langues vernaculaires dans les systèmes éducatifs, insistait bien moins sur les obstacles proprement linguistiques ou didactiques d'une telle entreprise que sur les entraves d'ordre social, politique, économique et pragmatique. C'est à ces entraves que nous allons nous intéresser dans cette communication suivant Ricento qui, il n'y a pas si longtemps, insistait sur le fait que « [c]e qui n'a pas beaucoup été traité est la pratique de la planification linguistique, c'est-à-dire, le développement, l'implémentation, et l'évaluation de politiques linguistiques spécifiques » (Ricento, 2006). Partant, nous tenterons de montrer en quoi l'analyse des politiques de SBLV requiert une épistémologie transdisciplinaire de la complexité (Bastardas-Boada, 2009) afin de procéder à une « évaluation critique de la politique linguistique […] et de promouvoir le développement de meilleurs … modèles de planification » (Fettes, 1997). Ce faisant, nous esquisserons les jalons disciplinaires, théoriques et méthodologiques d'une politologie linguistique scolaire (Calvet, 2002 ; Leconte, 2014) qui met l'accent sur les paradigmes de la participation et de l'agentivité.

Mots-clés : politologie linguistique scolaire ; épistémologie ; politique de scolarisation plurilingue en langue vernaculaire ; participation ; agentivité

La rédaction d'articles lexicographiques en bamanankan: discussion de quelques écarts des normes

Issiaka BALLO
Faculté des Lettres, des Langues, et des sciences du langage (FLSL);
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

Du début de la promotion du bamanankan (temps colon) à nos jours, cette langue a connu des productions lexicographiques à commencer par le dictionnaire de Bazin (1906). Donc, de Bazin (1906) à Koné (2010), le bamanankan vit déjà un siècle de pratiques lexicographiques. Un siècle de balbutiement dans une pratique mérite donc un exposé. L'exposé du présent travail vise cependant à discuter un des multiples aspects de l'expérience : la discussion des écarts des normes de rédaction d'articles lexicographiques monolingues. Les raffinements opérés dans la rédaction lexicographique sont les normes. Il doit y avoir sûrement des articles dont la rédaction présente des manquements aux rigueurs lexicographiques. Ces éventuels articles doivent faire l'objet d'un inventaire et d'une discussion. Dans les deux ouvrages monolingues retenus, les articles en question ont été discutés par rapport aux principes définitoires, aux caractères définitoires, aux règles définitoires et à la structuration interne des articles en champs indépendants. Le travail a alors pu débattre de 18 écarts des normes en vigueur.

Mots-clés: article, définition, dictionnaire monolingue, lexicographie, règle

Stratégies et modalités didactiques au service du développement linguistico-culturel de l'étudiant à l'université marocaine : étude de cas

Rahma Barbara
Enseignante-chercheuse
Laboratoire Sciences du langage, Littérature, Arts, Communication et Histoire (SLLACH)
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

Comme étant professeure de linguistique française et chercheuse en linguistique générale, linguistique arabe et en dialectologie, mon besoin en outil didactique pour l'enseignement/apprentissage de certaines disciplines me pousse à reformuler des propositions intégrant les dimensions linguistique et culturelle. Cette situation s'explique pourtant et d'abord par le fait que l'institution universitaire demeure un cadre propice pour apprendre, mais également pour valoriser et développer sa propre culture en découvrant le fonctionnement de la langue, une langue qui reste au service d'une culture en permanente métamorphose. Il s'agit, ensuite, d'appréhender d'aimer et de valoriser sa langue et sa culture pour maîtriser la langue de l'autre. On ne décèle ici l'ouverture sur d'autres cultures à travers les productions linguistiques qu'elles recèlent. Il paraît que si l'étudiant est motivé pour connaître et reconnaître sa langue-culture, il acceptera, par conséquent, la langue et la culture de l'autre.
Pour ce faire, deux points sont à traiter : le premier est une présentation de quelques modalités et stratégies didactiques cherchant à savoir comment la diversité linguistico-cultuelle marocaine peut être au service de l'enseignement-apprentissage de la langue française dans un contexte didactique universitaire. Le second synthétise les compétences développées chez l'étudiant à travers cette conception. Deux postulats de travail qui laissent entrevoir le rapport fort intéressant existant entre l'acquisition de la linguistique française et la valorisation et le développement de langue-culture de l'apprenant.

Mots-clés : Stratégie, modalité didactique, linguistique française, développement, langue-culture maternelle

Quand les bonnes intentions de projets de développement durable renforcent les inégalités linguistiques et sociales de communautés autochtones minorisées

Bénédicte PIVOT
DIPRALANG EA 739
Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Cette communication vise à questionner les conséquences d'une politique de valorisation des ressources linguistiques et culturelles d'une communauté ethnique autochtone dans le cadre du programme *Objectifs du Millénaire pour le Développement* (OMD) basé sur les principes du développement durable[2]. Le deuxième congrès du réseau POCLANDE qui a comme objectif de « mettre en exergue la corrélation entre la langue, la culture et le développement » dans une acception générale que le développement durable est un « mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »,

[2] https://www.un.org/fr/millenniumgoals/

est un lieu idoine pour permettre une réflexion sur les « hiatus » qui existent sur le terrain « entre les intentions et les actions »[3].

Le cas qui sera présenté ici est celui d'une communauté amérindienne du Nicaragua qui est victime depuis plusieurs générations de discriminations sociales et linguistique ayant abouti à l'abandon de leur langue ethnique au profit de la langue dominante locale, et à une invisibilisation des membres de la communauté au sein de la société nationale, sauf depuis la fin des années 1980, où la Constitution, reconnaissant l'existence de communautés ethniques indigènes et leurs droits linguistiques a engendré une situation sociolinguistique particulière (Pivot 2016). En effet, les Rama soudain mis sur le devant de la scène, ont dû paradoxalement pour garder une légitimité de peuple indigène, démontrer qu'ils étaient encore locuteurs de leur langue ethnique d'une part et porteurs de caractéristiques culturelles traditionnelles. C'est dans ce contexte, où des critères de définition de ce qui caractérise un peuple indigène sont posés et légitimés par une autorité extérieure et internationale (OIT, ONU), qu'en 2012 est initié un projet de « revitalisation culturelle et de développement productif et créatif sur la Côte Caribéenne du Nicaragua » financé par les fonds pour l'OMD, l'UNESCO et soutenu par le gouvernement nicaraguayen. Le programme a des objectifs clairement affichés d'agir sur les inégalités sociales en favorisant la valorisation du patrimoine ethnique (langue et pratiques traditionnelles) dans le but de favoriser un développement économique axé sur l'écotourisme. Ce programme a tout des valeurs portées par l'idéologie du bienfondé de la théorie du développement durable, et pourtant, il a pour conséquences de créer des inégalités nouvelles au sein de la communauté ethnique d'une part et de la position sociale de ses membres au sein de la société nationale, tout en remettant en cause fondamentalement les objectifs humanistes prônés par le projet initial.

Après avoir présenté rapidement et brièvement les caractéristiques spécifiques de cette communauté de langues en danger, j'exposerai les principales lignes du projet et ses réalisations concrètes ainsi que les conséquences sociolinguistiques recueillies par des entretiens effectués auprès des membres de la communauté en 2012 et 2013. Ces données me permettront d'interroger la portée des « bonnes intentions » quand il s'agit de décider du sort du patrimoine culturel immatériel, du développement économique durable des populations vulnérables, de définir ce qui relève de l'authenticité comme gage de valeur et de ressources (Hafstein 2011; Heller et Boutet 2006).

Mots-clés: communautés de langues en danger, minorisation linguistique, projets de développement, patrimoine culturel immatériel, langue et culture minoritaires

[3] Les guillemets de se paragraphe reprenent des parties de l'argumentaire de l'appel à communication.

La sauvegarde de l'environnement dans les « discours constitutionnels ». Pour une analyse linguistique-comparative entre France et Maroc

Saggiomo Carmen
Université de la Campanie *Luigi Vanvitelli*
Italie

Jusqu'à la fin des années 90, l'analyse de la narration politique s'est concentrée surtout sur des discours politiques et sociaux comme ceux des syndicats, des partis politiques, des forces sociales et des candidats à la fonction publique. Avec la prolifération des entités politiques supranationales, inter et transnationales, l'attention s'est tournée vers de nouvelles urgences historiques et sur la formulation de textes légalement acceptés ou acceptables, dans lesquels l'attention aux formulations linguistiques à utiliser acquiert une importance particulière. Un tel changement de perspective sur le langage doit être considéré en relation avec les processus d'internationalisation et de globalisation, dans lesquels le débat sur les formules linguistiques adoptées est de plus en plus significatif, précis et intense. Les institutions politiques empruntent aux sciences du secteur des stratégies de communication spécifiques, pour mieux caractériser leurs objectifs et pour les rendre discursivement persuasifs (par exemple par l'identification de phrases appropriées ou par l'invention de devises-clés). En réalité, dans les relations entre les systèmes juridiques se pose le problème du dépassement des divergences linguistiques et de perspectives face à des valeurs et à des principes jugés fondamentaux par la communauté internationale. Dans ce nouveau contexte historique et culturel, l'environnement et la durabilité ont progressivement constitué l'un des axes sur lesquels se sont concentrées les intentions politiques et juridiques de l'Etat. Ceci a créé un nouvel attrait pour les Chartes constitutionnelles, leurs documents d'intégration et leurs formulations de base.

La Constitution française a été l'une des premières Constitutions inspirées par une nouvelle conscience environnementale. La France, avec la loi constitutionnelle n. 2005-205 du 1er mars 2005, a inséré dans le Préambule de sa Constitution la *Charte de l'environnement*. C'est ainsi que l'engagement pris par le Président de la République Jacques Chirac pour l'insertion d'une écologie humaniste dans le pacte constitutionnel a été mis en pratique.

D'autres pays francophones ont également fait un choix constitutionnel similaire. Parmi eux, le Royaume du Maroc s'est doté d'une *Charte Nationale de l'environnement et du Développement Durable*, dont la rédaction a été entamée suite aux directives énoncées par Sa Majesté le Roi Mohamed VI lors de son discours du Trône du 30 juillet 2009. Ces deux *Chartes*, française et marocaine, bien qu'inspirées des mêmes principes, utilisent des expressions linguistiques différentes, qu'il est important de noter et d'évaluer de façon spécifique, afin de mettre en évidence la façon dont les Etats poussent les citoyens et les pouvoirs publics à agir pour la conservation du patrimoine environnemental. Il devient donc important de soumettre les Chartes constitutionnelles à une analyse, à la fois individuellement et de manière comparative.
Face à un tel choix de perspective, après un examen purement formel du dispositif législatif, nous nous concentrerons sur les convergences et sur les divergences – sur le plan morphologique, syntaxique et sémantique – propres à identifier les différentes approches adoptées par les Etats pour la protection de l'environnement. Déjà dans l'en-tête des deux *Chartes*, un choix linguistique différent émerge entre la France et le Maroc. Si la France condense sobrement la référence environnementale dans le simple mot correspondant (*environnement*), le Maroc, dans une sorte de

dilatation textuelle, ajoute l'adjectif *Nationale* (avec une majuscule) et la référence au développement durable, afin de mettre en évidence le lien particulier de la *Charte* avec la collectivité ethnico-sociale et ses objectifs, comme pour mieux souligner que le document part de la base, du peuple, ou du moins qu'il y est enraciné. Il s'agit d'une intention qu'il ne faut pas sous-estimer si l'on considère que le Maroc est l'une des trois monarchies restantes en Afrique. Il est vrai que dans la *Charte* constitutionnelle française, la référence à l'*environnement* n'avait pas besoin de l'adjectif *nationale*, puisque la référence elle-même était déjà insérée dans la charte constitutionnelle française, entièrement caractérisée par l'idée de nation. Mais il est également vrai que, dans la *Charte* marocaine, l'ajout de l'adjectif *nationale*, jouant dans un contexte institutionnel différent (monarchie et non pas république), semble vouloir souligner le caractère « communautaire » de la monarchie, et représente d'autre part une relation culturelle étroite avec l'idée nationale française. De plus, la charte marocaine fait référence, de façon explicite et formelle, à la locution nominale *Développement Durable* (ces deux mots écrits avec une majuscule), alors que dans la Charte française cette même expression n'apparaît « que » dans le préambule, comme un but à poursuivre. Il s'agit clairement d'un principe fondamental qui ne peut être négligé étant donné que, comme l'affirme Agresti, le développement « ne saurait être un et indivisible que s'il est conçu dans la durée et à l'aune du bien-être des individus et des populations concernées»[4]. S'il est vrai que, comme il ressort de la comparaison entre la *Charte* française et la *Charte* marocaine, la perspective française part de l'individu et la perspective marocaine part des pouvoirs publics (question qui n'est d'ailleurs pas sans implications ni sans conséquences), la direction à suivre est toujours la même et est, dans tous les cas, clairement établie.

Mots-clés : environnement, documents constitutionnelles, développement durable, solidarité intergénérationnelle, sociolinguistique

La linguistique hispanique et les langues endogènes dans l'enseignement supérieur au Gabon: une approche prospective des enjeux du développement durable.

Lucie Eliane Dissouva
Cerila/Cerafia Université Omar Bongo, Gabon

En Afrique subsaharienne, pour construire leur avenir les apprenants des langues étrangères s'adossent aux nouvelles technologies. Dans le contexte du Gabon, l'enseignement-apprentissage des langues étrangères au sein de l'enseignement supérieur est centré, de manière générale, sur des sujets qui relèvent de l'actualité immédiate et sont sans cesse renouvelés. On pourra citer, en se basant sur les thèmes proposés à l'examen, lors des épreuves des cessions du baccalauréat qui préparent à l'accès aux études supérieures: la violence scolaire, la drogue, la famille, le changement climatique...etc.

[4] Agresti, Giovanni et Le Lièvre, Françoise, *Introduction*, in *Repères-Dorif* n. 21. Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains, Coordonné par Agresti, Giovanni et Le Lièvre, Françoise, Settembre 2020.

Par ailleurs, l'état actuel de la formation de cette catégorie d'acteurs dans l'enseignement-apprentissage ne permet pas une appropriation de la dimension culturelle du développement en dépit de la diversité linguistique et culturelle de l'Afrique dans son ensemble. Cette réalité ouvre la voie à la perspective de compréhension de la langue comme instrument du développement durable.

Le présent article repose sur le postulat que, dans le contexte de l'enseignement supérieur, dans cette partie de la planète, plus qu'ailleurs, le défi des langues, aujourd'hui est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie. Il propose une approche prospective de la linguistique hispanique appliquée au Gabon dans la mesure où la transmission des savoirs doit davantage être centrée sur les langues considérées comme vecteurs de compréhension des mentalités, valeurs et discours socioculturels. Autrement dit les disciplines enseignées ont une exigence de s'adapter aux besoins de la société.

Il s'agit d'inscrire les études sur les langues étrangères dans une démarche novatrice en donnant accès à la perception endogène du mode de vie, de l'environnement naturel social et culturel pour favoriser des travaux de recherche qui correspondent à des besoins évalués et susceptibles de l'être par des instances premièrement concernées dans la perspective du développement durable.

Mots-clés : ***Linguistique hispanique, linguistique appliquée, langue-culture, valeurs, développement durable***

Amplifier et valoriser le mamara (sénoufo, gur, Mali) : impliquer les populations et les autres langues nationales dans une pédagogie convergente co-participative

Souleymane Dembélé, Dipralang & Université de Bamako, Mali
Jean Léo Léonard, Dipralang & Université de Montpellier 3, France

Le projet de thèse : *« Didactique des langues en danger, enseignement bilingue (français-mamara) et interculturalité »* est un projet interdisciplinaire au sein des Sciences du Langage, qui associe didactique des langues et cultures, anthropologie et sociolinguistique, appliquées à la revitalisation d'une langue « menacée » de la sous-famille gur, au sein de l'ensemble niger-congo, au Mali. Ce projet se situe dans la continuité du projet ELAN sur l'enseignement bi-plurilingue en Afrique. Il tente d'associer une praxis exogène des TERPLOS (Talleres de Elaboración de Recursos Pedagógicos en Lenguas Originarias, ou Ateliers Thématiques d'Écriture Pédagogique en Langues Nationales), issue de la recherche-action en Amérique latine (http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12, voir méthodologie sur le lien http://axe7.labex-efl.org/node/126, et surtout https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01119936), à une pratique endogène africaine, de la pédagogie fondée sur un syncrétisme entre tradition et modernité, dans l'esprit du pédagogue malien Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) et du pédagogue brésilien Paulo Freire (1921-1997). Il centrera son action sur la langue mamara, de la sous-famille gur, des langues niger-congo.

Notre communication rendra compte des premiers résultats empiriques des ateliers thématiques réalisés auprès de formateurs de formateurs Minyankas, Bambaras et d'autres peuples du Mali, selon les techniques éprouvées des TERPLO : prosopopées animales ou d'éléments naturels, pour faciliter l'apprentissage en contexte narratif de la grammaire (flexion nominale, pronominale et verbale), dialogues d'animaux à visée axiologique, approche utopique/dystopique des dilemmes socio-culturels et environnementaux. Nous rendrons compte de la forme et du contenu des corpus recueillis, de l'implémentation en contexte africain de cette technique pour l'équipement, l'enrichissement conceptuel et la transmission des savoirs traditionnels et universels dans le contexte malien. Nous nous inscrirons en faux contre le pessimisme institutionnel consistant à penser qu'il n'existe pas suffisamment de matériaux didactiques pour enseigner les langues nationales. Les ressources sont en nous, dans nos compétences plurilingues, dans notre polyglottisme africain, et dans notre recherche quotidienne de la concorde et de l'écoute de chacun, au-delà des démarcations ethniques et des conflits politiques qui plongent les sociétés civiles dans la peur et la discorde – dans le découragement aussi, lequel profite à l'acculturation et à l'échec pédagogique des enseignants bilingues et l'échec scolaire des élèves. Comment amplifier les langues africaines ? D'abord, en remettant en cause le réductionnisme fataliste qui oppose les langues (néo)coloniales aux langues nationales, puis les langues nationales entre elles, entre langues « centrales » et langues « satellites » ou « périphériques ». En travaillant leur variation diamésique, en accompagnant leur polynomie, qui permet de mettre à disposition, en ligne, de multiples variétés dialectales en ligne. En court-circuitant la verticalité du pouvoir contrariant et du fatalisme par la pédagogie-action à échelle communautaire, par une pédagogie co-participative, héritée de l'éducation populaire, qui a été systématiquement contrée depuis les indépendances, en Afrique, mais aussi en Europe occidentale, depuis les années 1960. En se formant à la linguistique africaine et la description des langues nationales et de leur variation polylectale. En renonçant au pessimisme et au fatalisme, pour s'engager dans l'optimisme de la volonté et de la connaissance partagée.

Mots-clés : ***langues nationales, pédagogie, polynomie, populations***

Les langues-cultures à La Réunion. Barrières ou ressources dans le développement durable indianocéanique ?

Prax Dubois Pascale - Université Paris 8 (EXPERICE EA 3971) et Association Yambane
Made Marie-Claire - Association Yambane, La Réunion
Tamachia Françoise - Association Yambane, La Réunion
Marie-Line Zemire Association Yambane, La Réunion

Nous proposons de développer la dimension anthropologique, culturelle et sociolinguistique du développement durable dans le Sud-Ouest de l'océan Indien en explorant plus particulièrement la façon dont un travail coopératif et pérenne - mené de longue date entre les membres de l'association réunionnaise Yambane et une enseignante-chercheure du laboratoire Experice de l'Université de Paris 8 également membre de l'association – contribue à apporter une plus-value au territoire insulaire de La Réunion vulnérabilisé par un manque de visibilité sur son

fort potentiel dans différents domaines et notamment dans les secteurs agro-alimentaire et socioculturel.

Il s'agira de a) mettre en évidence les liens déjà existants et en cours d'évolution entre les langues et la terre à travers une étude comparative des expressions emblématiques plus particulièrement liées au travail agricole et à la créativité alimentaire, musicale et langagière (Chaudenson, 1974 ; Honoré, 2003) et b) approfondir une réflexion sur les biographies langagières et la transmission intergénérationnelle (Prax-Dubois, 2020) initiée lors de la participation de l'association à diverses conférences, tables rondes et débats citoyens antérieurs. Notre présentation sera étayée ici par des extraits de courts métrages tournés par l'association avec la population réunionnaise pour témoigner d'actions récentes ciblant la sauvegarde et le renouvellement des savoirs écologiques.

Nous espérons ainsi, à partir d'une analyse du discours appréhendé en tant que « clé de compréhension du développement d'un point de vue local » (Bearth, 2008), faire connaitre et valoriser les capacités de résilience et d'éco-solidarité de la population réunionnaise en tant que ressources amplifiées (Tourneux, 2008), à resituer au sein d'un monde globalisé où de nouveaux centres de gravité Sud/Sud permettront d'envisager autrement les dynamiques sociohistoriques, sociopolitiques et sociolinguistiques qui relient l'île de La Réunion à ses voisins des autres îles et pays côtiers, dont Madagascar et plusieurs États du continent africain (Fuma, 2013 ; Marimoutou, 2006).

Mots-clés: coopération – éco-solidarité - créativité – biographies langagières – savoirs écologiques

Miser sur un plurilinguisme équitable pour un développement durable des communautés locales au Togo

Takougnadi Yoma
Département des Sciences du Langage
Université de Kara, Togo

La réforme de l'éducation au Togo de 1975 a retenu *l'éwé* et le *kabiyè* comme étant les seules langues nationales à côté du français, la langue officielle, pour être employées dans toutes les sphères de la vie nationale et pour être ainsi au service du développement socio-économique des populations togolaises. Or, le paysage linguistique du Togo fait montre d'une impressionnante diversité de langues et les locuteurs de ces deux langues ne représentent respectivement que 21 % et 14,7 % de l'ensemble de la population. Vu le rôle primordial qu'assurent les langues locales dans l'amélioration des conditions de vie des populations vulnérables, il apparait légitime de s'interroger sur l'efficacité d'une telle politique linguistique. A cet effet, le développement durable de toutes les communautés locales est-il envisageable avec les deux langues nationales ? Quelles sont les limites de la politique linguistique axée sur les ''langues nationales'' au Togo ? Quel paradigme faut-il considérer pour favoriser le développement durable de toutes les communautés togolaises ? Notre communication s'inspire des réflexions de Zouogbo (2020) sur le concept du plurilinguisme équitable et Ouédraogo (2000) sur la planification linguistique. Elle se penche sur les limites du concept de langue nationale dans le processus du développement

durable des communautés togolaises et propose la prise en compte du plurilinguisme équitable, un paradigme dont dépendra le développement durable des diverses populations togolaises.

Mots-clés: langues nationales, diversité linguistique, plurilinguisme équitable, développement durable, communautés locales

Be relevant: Dholuo anaphors at linguistic interface

Onyango Janet Achieng'
PhD Student
Department of Literature, Linguistics and Foreign Languages
Kenyatta University

Language and culture are inseparable since they involve knowledge of rules, principles and ways of using them. Culture entails a person's knowledge of the functions of elements found in a language. These elements that occur in different languages may at times be misunderstood in communication. For instance, anaphors (reflexives and reciprocals) are found in all languages in the world and exhibited differently. Anaphors in Dholuo are marked the same way posing difficulty in their interpretation. In order for communication to be relevant, context of utterance is included to disambiguate their usage in utterance. This paper aims at semantic-pragmatic interpretation of Dholuo anaphors with reference to culture and development. A descriptive design is employed to describe the anaphors using Government and Binding Theory (GB) and Relevance Theory (RT) as tools for analysis. In addition, aspects of sociolinguistics are incorporated to describe culture and language. Primary data was elicited intuitively by the researcher and from interview with respondents selected through purposeful sampling technique. The study poses that semantically, Dholuo anaphor is bound in the minimal clause with the antecedent obeying Binding Principle A. Hence, the anaphor and its antecedent are assigned theta roles and deemed interpretable. But, in most cases the sentences still are ambiguous and irrelevant posing a problem to communication. This then, calls for inclusion of context (pragmatics) to infer the relevant interpretation which is line with the culture. In order for communication to be easy, various contexts together with the speaker and listener's background knowledge of the utterance are vital in arriving at the relevant interpretation. Therefore, the interface of these semantics and pragmatics with knowledge on culture is paramount since some utterances may be grammatical and interpretable, but they do not make sense. In such cases, context presented explicitly enables the understanding of what the speaker meant. Conversely, when context is presented, the utterances get different semantic meanings which are recorded in the mind. The relevant interpretations increases chances of understanding among speakers and listeners involved in communication, hence improving the living standards in a community.

Key words: anaphors, communication, context, culture, relevant

Best practices for multilingual education and what works for the kenyan situation

Wangia, Joyce Imali (PhD)
Department of Literature, Linguistics and Foreign Languages
Kenyatta University

Multilingualism is a global phenomenon presenting varied scenarios from country to country and impacting language planning policies in different ways. Multilingualism also impacts all sectors of development. Consequently, the development of any multilingual nation depends to a great extent on proper management of its multilingual situation and this is hinged on the language of education policy (Quane and Glanz, 2010). On the African continent, the multilingual situation is largely complicated by the prominence of foreign languages at play, emanating from the political colonial history. This necessitates a language in education policy that is inclusive. Nevertheless, there is no one stop guide for crafting and implementing such a policy and the procedures are as varied as the nations (Trudell and Young, 2016). Kenya has always had an education language policy where English is the medium of instruction at least from Primary 4 and Kiswahili and mother tongue have their place. But in spite of numerous reviews and studies, the desired goals have not yet been completely met. Performance in English has been on a decline, Kiswahili is yet to achieve equal national status and mother tongue instruction in the early grades has not been fully embraced. Currently, a new Competency Based Curriculum (CBC) has just been launched with an emphasis on mother tongue instruction in grade 1 to 3 but already, there is a "wait and see" attitude among some stake holders. This paper postulates that, whereas the policies are good, there is need to interrogate the implementation strategies to determine what needs to change and how best the goals can be realized. The study examines best practices by looking at similar multilingual countries that are succeeding in their multilingual education policies. What has worked for them, why and how and what can Kenya borrow? This is with realization that each country situation is unique hence, the need for customized policies to suit the Kenyan situation. The paper advocates for 'adopt-adapt' policy for the Kenyan scenario and sub-scenarios.

Key Words: Multilingualism, language, language policy, mother tongue, instruction

Politique et droits linguistiques en contexte multilingue: un couple rédox ?

KABORE Bernard
Université Joseph Ki-zerbo
Ouagadougou, Burkina Faso

YOUL Palé Sié Innocent Romain
Institut des Sciences des Sociétés / CNRST
Ouagadougou, Burkina Faso

La question de la gestion des langues a toujours été des débats passionnés dans nos Etats. Face à la multiplicité des langues, si les autorités après les indépendances ont opté pour le français pour l'unité nationale, aujourd'hui il y a lieu de considérer les langues locales aux côtés du français.

Mais comment concilier multiplicité des langues et politique linguistique ? Si nous partons du fait que toutes les langues sont égales et que chaque citoyen a le droit d'utiliser sa langue, allons-nous alors intégrer toutes les langues dans la formulation des politiques linguistiques ? Si nous admettons, à la suite de certains auteurs, que toute politique linguistique est une entreprise de glottophagie, dans ce cas, que ferons-nous de la protection des minorités linguistique ? C'est au regard de ces questionnements que nous avons choisi de réfléchir sur le thème :« Politique et droits linguistiques en contexte multilingue : un couple rédox ? Autrement dit, politique linguistique et respect du ou des droit (s) linguistique (s) peuvent-ils faire bon ménage ? Selon quelle formule ?

Mots clés : Burkina Faso, gestion des langues, droits linguistiques, contexte multilingue.

Transfert terminologique des langues africaines vers le français

Pierre Frath
Université de Reims, France
Ndiémé Sow
Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

En Afrique, l'enseignement scolaire se fait presque exclusivement dans « la langue du colonisateur » (français, anglais, portugais, mais nous ne parlerons dans ce texte que de l'Afrique francophone). Les langues africaines sont parfois l'objet d'un enseignement bilingue avec le français, comme dans le programme ELAN, mais le nombre d'élèves concernés reste très faible. Elles sont souvent l'objet d'un enseignement de langue et culture, mais elles ne sont presque jamais des langues véhiculaires pour les disciplines. Il en résulte une situation quasiment schizophrénique où le français est socialement valorisé en même temps qu'il est vilipendé par certains parce qu'il prend la place des langues africaines dans la vie sociale et économique. Et effectivement, il y a là un vrai danger : si rien n'est fait, elles disparaîtront d'ici quelques générations. Dès lors, que faire ?

La solution est simple à concevoir, même si elle est difficile à réaliser : mettre en place un enseignement bilingue français / langues africaines maternelles. Un des problèmes essentiels d'un tel enseignement est celui de la néologie terminologique : les langues africaines devront accueillir des milliers de mots qui vont les modifier profondément. Nous passerons rapidement en revue les problèmes liés à cette question et nous proposerons des solutions.

Mais la néologie doit se aussi faire dans l'autre sens, celui des langues africaines vers le français, sinon il y aura des pans entiers de la culture africaine dont on ne pourra pas parler en français et la pensée africaine ne sera à terme qu'un calque d'une pensée francophone. Un transfert lexical vers le français standard a lieu depuis longtemps par l'intermédiaire des français populaires urbains (par exemple *dibiterie, essencerie* ou *lakh* au Sénégal). Mais le problème est plus vaste et

concerne aussi divers champs lexicaux techniques comme celui des plantes ou de la médecine, dont les structures sont différentes de celles du français. Il semble par exemple que les langues africaines soient très riches en hyponymes. Dès lors, comment les introduire en français, une langue qui dispose de nombreuses dénominations catégorielles hyperonymiques (par exemple *acacia*) mais pas toujours de noms pour les sous-espèces, très nombreux en langues africaines. Nous nous proposons d'étudier cette question à partir du wolof et du fulfuldé[5], et nous formulerons des méthodes pour l'acquisition terminologique. Elles pourront peut-être être reprises par les universités africaines qui prendront en charge la question terminologique au sein d'un consortium d'universités qui prépareront les enseignants à un futur enseignement bilingue français / langues africaines maternelles dans le cadre d'un projet que nous souhaitons lancer et auquel nous invitons les collègues à participer[6].

De la fiction à la réalité : pour une contribution du conte oral traditionnel au développement durable

Docteur KAKOU Adja Aboman Beatrice Epse ASSI
Département de Lettres Modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Le processus de développement des sociétés humaines est caractérisé depuis toujours par une consommation démesurée, incontrôlée et irrationnelle des ressources de la terre, avec pour priorité la rentabilisation des capitaux et la satisfaction des besoins immédiats. Cette vision, plébiscitée et vulgarisée depuis lors étale aujourd'hui ses limites, voire ses dangers que l'on s'accorde à désigner comme une crise écologique humanitaire et sociale généralisée. Cette situation alarmante de finitude écologique de la terre impose de repenser le développement par un changement de paradigmes scientifiques et par l'appropriation et la promotion de nouvelles valeurs universelles en vue d'un développement durable saisi selon le rapport de Brundtland comme un mode de vie qui répond aux besoins du présent sans compromettre l'évolution des générations futures. Comment y parvenir ?

Notre communication intitulée « ***De la fiction à la réalité : pour une contribution du conte oral traditionnel au développement durable*** » qui s'inscrit à sa manière dans une optique traditionnelle du développement durable, envisage répondre à cette interrogation à travers l'étude d'un conte qui, au-delà des aspects anthropologiques, symboliques et sacrés, propose des solutions scientifiquement hardies militant en faveur du développement durable. Rigoureusement adossée à une démarche descriptive, l'analyse du conte oral traditionnel koulango (peuple habitant le Nord-Est de la Côte d'Ivoire) *Pourquoi il y a des gens qui ne mangent pas le singe* ? Après une brève exposition du cadre théorique du conte, on met en exergue les dimensions culturelles du récit et s'achève sur des propositions concrètes contribuant au développement durable.

---

[5] En particulier à l'aide d'un dictionnaire encyclopédique du peul, celui de Tourneux Henry & Daïrou Yaya (avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye), 2017, *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore, de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée*. Éditions du CERDOTOLA, Yaoundé.

[6] Cf. Frath Pierre & Sow Ndiémé, 2021, *La question de la terminologie dans l'enseignement des langues africaines*. In ZOUOGBO Jean-Philippe (Dir.), *Linguistique pour le Développement. Modèles épistémologiques, enjeux et perspectives*. Editions des archives contemporaines, collection Interculturel, Paris (à paraître)

Mots clés: Conte, éducation, société, développement durable

L'impact de la pandémie de la COVID19 sur l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères en Eswatini

Prof. Karen Ferreira-Meyers
Institute of Distance Education
University of Eswatini, Eswatini

Dans cette contribution il s'agira d'analyser les changements dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères, en particulier du français et du portugais, dus à la pandémie de la COVID19. Déclarée en tant que pandémie par l'OMS d'abord, ensuite par le chef d'état et le gouvernement du royaume d'Eswatini (Afrique australe), la maladie de la COVID19 a fait des ravages à la santé physique et mentale du pays (comme partout dans le monde). Fin mars 2020 toutes les écoles et les universités ont été fermées jusqu'au 6 juillet lorsque les élèves et étudiants des dernières années du secondaire et du niveau universitaire ont pu rejoindre les « bancs de l'école » (prenant soin de suivre les consignes sanitaires prescrites par l'OMS et le gouvernement swazi, à travers le ministère de l'éducation et de la formation).

Dans cette contribution, je parlerai des différentes mesures prises par le ministère et par la direction de l'université d'Eswatini afin d'assurer une (sorte de) continuité éducative (enseignement en ligne, enseignement par la radio, la télévision, les médias sociaux et les journaux). Je mentionnerai les succès ainsi que les erreurs commises dans la mise en place/œuvre de ces efforts collectifs.

Enfin, cette analyse mènera à une série de recommandations visant l'amélioration post-COVID19 de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères en Eswatini. Comme dit le proverbe : A toute chose malheur est bon. Vérifions donc si la pandémie a pu avoir un impact positif sur les stratégies d'enseignement et d'apprentissage des langues.

Mots clés: COVID19 ; l'enseignement et l'apprentissage à distance ; l'enseignement et l'apprentissage des langues en situation d'urgence ; l'enseignement et l'apprentissage du français et du portugais en Eswatini ; médias.

Langue et développement: l'exemple du technolecte agricole au Maroc

MESSAOUD Leila
Université Ibn Tofail- Kénitra, Maroc

Notre propos dans cette contribution est d'aborder la question du technolecte en relation avec la notion de développement ; en émettant l'hypothèse que l'appropriation des techniques agricoles passe non seulement par un apprentissage formel dans une variété linguistique savante (le plus souvent le français dans les écoles d'ingénieurs et les instituts techniques agricoles) mais aussi par celui informel via la transmission des savoirs locaux en variété vernaculaire orale. A titre

d'exemple, nous prenons le cas du technolecte agricole au Maroc dont les données sont puisées de travaux de terrain effectués dans différentes régions.

L'idée que nous défendons est que pour aboutir à un développement durable, il faut viser un programme éducatif ciblé où il convient d'envisager un enseignement technique approprié et endogène et même une alphabétisation fonctionnelle à l'adresse des paysans , puisant dans les ressources linguistiques plurilingues, en usage dans le domaine agricole, quelles que soient les variétés linguistiques qui en sont les supports (arabe et ses parlers, amazighe (berbère) et ses parlers, français, espagnol). En outre, il nous paraît opportun d'intégrer dans la formation des ingénieurs agricoles et des adjoints techniques, parallèlement à l'enseignement du technolecte savant (le plus souvent prodigué en langue étrangère), celui ordinaire issu des savoirs locaux. Ce programme éducatif sera utile à plus d'un titre : il contribuera à la valorisation de savoirs locaux ancestraux (par exemple dans la gestion de l'eau), il contribuera à la pérennisation d'un savoir-faire issu d' actions et procédés agricoles qui n'exigent pas des équipements sophistiqués et qui peuvent être d'un grand recours notamment pour les régions où la culture extensive avec des machines ne peut être développée et où c'est la culture traditionnelle patrimoniale qui prévaut. Aussi, le travail qui se profile à l'horizon pour les linguistes et sociolinguistes est-il celui d'identifier, avec l'aide des usagers (paysans et techniciens agricoles) les technolectes relatifs aux savoirs locaux, à la fois dans un souci de préservation patrimoniale mais aussi dans celui de l'action pédagogique, en relation avec les besoins des terres considérés et des usagers qui les exploitent.

Mots clés : technolecte, savant, ordinaire, développement endogène, enseignement spécialisé

Unresolved Issues on Orthography and Word Division in Igikuria

Mwita, Leonard Chacha
Kenyatta University

Igikuria is an eastern Bantu language that is spoken in south western Kenya and northern Tanzania. For a long time this language has had limited written resources and it is only recently that it has started attracting interest from scholars. Efforts towards the written form of this language can be attributed to education and religious bodies. Thus the data for this paper will be derived from religious texts and school readers for Igikuria. This paper addresses the issues of orthography and word division in Igikuria. It surveys their use in the existing literature and points out areas of departure. Questions of linguistic suitability of the orthography and how words are rendered in writing are extremely important in the writing system of a language. For the Igikuria language, there are all indications that the orthography and word division issues have not been streamlined and as such pose a big challenge to readers of Igikuria texts. Different scripts have been used in the past to write Igikuria words. For example, some writings have used a seven vowel script which is partially phonetic while others have used just five vowels. Some of the word division issues that will be tackled include the treatment of lexical and functional words in adjacent positions and whose sounds are elided in normal or fast speech at the beginning or end of the words. This paper highlights these discrepancies and where possible suggests ways of resolving them.

Key words: Bantu, orthography, word division, vowel, lexical, functional

Effectiveness of task-based approach in teaching and learning French in Secondary Schools in Nairobi City County (Kenya)

Lutiali Ceciliah Leonorah
Kenyatta University

French is an official language in 29 countries in the world and it is shared by 84 countries for official and teaching purposes. Around 300 million people speak French making it to be ranked the 5th most spoken language globally behind Chinese, English, Spanish and Arabic. Increasing globalization has led to a need for people in the workforce who can communicate in multiple languages in areas such as education, tourism, science, trade, international relations and technology. Approaches of teaching and learning play a major role in the promotion of any language. The purpose of this study was to explore the challenges of and establish possible solutions to Task-Based Approach (TBA) in teaching and learning French as a foreign language. The study was carried out in Nairobi City County where eight (8) secondary school teachers of French in Form three and one hundred and twenty-four (124) Form three students formed the study sample. A quasi-experimental research design was used. Questionnaires, which were refined through a pilot study were used to collect data. The study found out that the most challenges of TBA was that working in pairs to produce a final product which involved form and content lacked authenticity and relevance to real world tasks and the 40-minute time allocated to teaching was limited. All the eight teachers suggested that TBA should be used with other methods and more time allocated to the teaching and learning of French.

Key words: challenges, solutions, Task-Based approach, teaching, time.

Les messages à caractère officiel sur la pandémie à Covid-19 via les langues africaines: enjeux de développement et de traductologie

Liliane Surprise Okome Engouang Ep. Nzesseu
École Normale Supérieure, CRAAL, CRAHI, Libreville, Gabon

L'accès à l'information, inhérente à la liberté d'expression, est un droit fondamental de l'Homme reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946. Cet accès constitue un catalyseur de développement durable entendu trivialement comme la satisfaction des besoins des sociétés humaines dans une perspective de durabilité. Dans cette démarche, les différents acteurs sociaux devraient pouvoir échanger et communiquer. Or, du fait de leur passé colonial et d'accords bilatéraux avec les anciennes puissances coloniales, plusieurs pays africains ont fait le choix d'une langue étrangère comme langue officielle. Les langues endogènes, vernaculaires, sont ainsi réduites aux statuts de langues familiales et intra-ethniques. Il en est ainsi au Gabon où le taux d'alphabétisation est de 89%1. Malgré ce score somme toute honorable, l'on ne saurait ignorer la grande hétérogénéité des niveaux d'alphabétisation tout comme il serait difficile de passer sous silence les difficultés du système éducatif. Dans un tel contexte, peut-on affirmer que les populations dans leur majorité reçoivent, au sens d'entrer en possession, les messages officiels diffusés en français ?

Il nous semble que des assises dédiées à des questionnements relatifs à la fonction des langues dans une dynamique de développement durable, nous offrent un cadre propice à la discussion et à la proposition de mécanismes pour une implication sensible des populations dans la recherche du mieux. Un appareillage théorique éclectique, entre théories linguistique, du sens et de la communication devrait nous permettre d'analyser les mécanismes de transferts de sens des discours officiels en français vers le fang-ntumu du Gabon.

Mots-clés : Traduction - message – officiel – langues africaines – développement

Leviers de motivation et freins à l'enseignement de l'occitan en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie : étude des représentations sociales

Marie Sarraute-Armentia
Université Bordeaux Montaigne / Office public de la langue occitane, France

Commanditée par l'Office public de la langue occitane (groupement d'intérêt public constitué des régions administratives françaises Nouvelle-Aquitaine et Occitanie ainsi que de l'Etat français) et l'Eurorégion transfrontalière Nouvelle-Aquitaine/Euskadi/Navarre, une enquête sociolinguistique menée par téléphone auprès de 8000 habitants du sud-ouest de la France et du Val d'Aran en Espagne a fourni en 2020 un état des lieux de l'usage et des représentations de la langue occitane sur un vaste territoire. Ce projet, qui a reçu un financement européen à travers le Fonds Européen de Développement Régional qui vise à réduire les inégalités entre les différents territoires de l'Europe, s'inscrit dans une démarche de documentation mais aussi de prospection afin de pouvoir intervenir au mieux sur le terrain pour préserver, voire développer, la langue, en accord avec les attentes des locuteurs, mais aussi des non-locuteurs. L'inclusion du Val d'Aran, où la langue a un statut co-officiel, contrairement à la France, et est enseignée de manière obligatoire à l'école, nous permet d'évaluer les effets de différences politiques linguistiques sur l'usage et les représentations d'une même langue minoritaire afin, si cela est possible, d'étendre les dispositifs qui ont des résultats positifs à des territoires proches géographiquement et sociolinguistiquement.

Notre projet de recherche fait suite à cette enquête quantitative et en constitue un volet qualitatif. Il vise à faire émerger et analyser les représentations positives et négatives de l'occitan dans le sud-ouest de la France afin de comprendre ce qui peut encourager ou décourager des familles à choisir un enseignement d'occitan pour leurs enfants. La méthodologie utilisée sera la Méthode d'analyse combinée des représentations sociales des langues (Maurer 2016) : sur la base d'une pré-enquête menée entre avril et juin 2021, nous déploierons un questionnaire quanti-quali auprès des parents et élèves d'occitan peu après la rentrée scolaire de septembre 2021.

Lors de cette communication, nous nous proposons de présenter plus en détails le contexte sociolinguistique et politique dans lequel ce projet de recherche s'incrit – incluant quelques résultats saillants du volet quantitatif – ainsi que les réflexions méthodologiques qui auront mené à la rédaction du questionnaire et le questionnaire lui-même (et, le cas échéant, quelques résultats préliminaires).

Mots-clés : sociolinguistique, langue minoritaire, occitan, politique linguistique, représentations sociales

The role of the French Language in regional and international Trade and Tourism promotion: Assessment of the benefits to Uganda during Covid-19 pandemic and digital era

Atcero Milburga & Bugingo Patrick
Makerere University Business School, Uganda

The current study is being carried out in Ugandan business companies and the Tourism and Hospitality sector in order to shade light on the need for the French language for professional contacts with French speaking markets. In order to enhance regional and global competitiveness, internationalization of Uganda's trade and tourism, French language needs to become an essential part of Uganda's strategic plan. The latter calls for the speakers to be proficient in the working languages in order to ensure effective professional business and social communication. This way Uganda will contribute to an increased number of speakers of diverse French language required for effective participation in regionalism and internationalism that are pervading the world and which are embraced by many countries especially in the field of tourism, trade and commerce, innovation and also the technological advancements. These principles call for the speakers to be proficient in the working languages to engage in effective communication. The objective of the study is to determine the significance of the French language for Ugandan business companies and the Tourism and Hospitality sector in the global market. The research question is to examine the main obstacle for Ugandan business companies and Tourism and Hospitality sector to enter the French-speaking market. The hypothesis of the study is that business companies and Tourism and Hospitality Sector in Uganda lack staff who speak the French language and know the French culture or the culture of other French-speaking countries and therefore cannot compete favorably in the global market. Research shows that multilingualism provides a competitive edge in today's job market. In order to determine the importance of knowledge of the French language and culture for companies and the Tourism and Hospitality Sector in Uganda wishing to enter the French speaking market, a survey consisting of seventeen questions will be administered to 25 companies including 11 companies with less than 10 employees, 25 Tourism and Hospitality Sector businesses with between 10 and 50 employees. Interviews shall be conducted as well.

Key Words: business companies, Tourism and Hospitality sector, French Language, benefits, global market, technological advancements

Droits linguistiques au Bénin: indices de paupérisation permanente ou de développement durable?

Moufoutaou ADJERAN
Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO) - Université d'Abomey-Calavi, Bénin

La loi fondamentale de la République du Bénin n'est pas indifférente à la question linguistique. Avoir une Constitution dont un article concerne la langue officielle, c'est d'abord prendre conscience que la langue est un fait de culture et un facteur de développement économique et social tout à fait primordial (M. Adjeran, 2020). Au Bénin, l'article premier de la Loi n. 90-32 du 11 décembre 1990 révisée en 2019 portant Constitution de la République du Bénin a fait du français la langue officielle et a réservé le statut de langues nationales aux autres idiomes parlés dans le pays. La conséquence de cette disposition constitutionnelle en matière de langues permet de déduire que seule la langue française doit être utilisée dans tous les domaines formels de la vie nationale et en particulier dans l'enseignement, dans les médias, les actes administratifs et la communication avec le monde extérieur. Cette disposition est en violation des dispositions de la Déclaration Universelle des droits linguistiques (1998). Les communautés linguistiques vivant au Bénin ont perdu, de ce faire, leur droit à l'enseignement dans leur langue et leur culture, leur droit de se voir répondre dans leur propre langue dans leurs relations avec les pouvoirs publics et dans les relations socio-économiques. L'objectif de la présente communication est de contribuer à l'amélioration de pratiques effectives et rentables pour la promotion des droits linguistiques au Bénin et donc pour le développement durable. Nous faisons l'hypothèse que les pratiques actuelles au Bénin sont distantes de la promotion des droits linguistiques mais manifestent des indices d'une paupérisation permanente. Quant à la problématique résumant l'ensemble de notre réflexion, elle peut être traduite par les interrogations suivantes : (i) Que sont les droits linguistiques ? Quelle(s) place(s) pour les langues nationales dans les dispositions législatives au Bénin ? Pourquoi la mise en œuvre des droits linguistiques est-elle si importante dans le processus de développement d'un pays ? Notre démarche méthodologique consistera à faire un point des dispositions diverses en faveur des droits linguistiques au Bénin pour répondre aux deux volets de l'interrogation contenue dans le titre de notre communication.

Mots-clés : droits linguistiques, indices de paupérisation, droits linguistiques et développement, politique linguistique, Bénin

The Ogiek of Kenya: The Dilemma of Sustainable Livelihoods in Henry ole Kulet's the *Elephant Dance*

Mugo Muhia (PhD)
Kenyatta University

The paper looks at concept of sustainable development against a backdrop of environmental destruction and an indigenous community's pursuit of rights to their traditional homelands and preservation of their cultural identity. It focuses on literature's role in exposing narratives of development that are both inimical to the people's way of life and the natural environment. Through eco-critical theories and the postcolonial notion of othering, this paper

interrogates Henry Ole Kulet's novel *Elephant Dance*'s representation of the Ogiek, a hunter/gatherer community living in Mau forest, Kenya. Their traditional homelands have been encroached by farming communities, while the last bastion of their communal hunting grounds and forest (which are key to their livelihood and survival) have been corruptly allocated to an investment company. The Important questions that arise are about the place and role of indigenous communities in developmental narratives especially those that are injurious and ruinous to both their ways of life and environment. Even though the hunter-gatherer culture of the Ogiek is not sustainable in 21st century, it is suggested that some of their cultural ways of life can be appropriated in ensuring a more sustainable future for themselves on top of harnessing their time-tested traditional practices in conserving their natural environment. The fomented argument is that indigenous communities should be given a chance in making decisions that concern their lives and envision for themselves a more sustainable future.

Key Words: Ogiek, indigenous communities, cultural identity, traditional homelands, sustainable livelihoods, nature/environment

Lexical modernization in local languages: a documentation of Gichuka loanwords.

Dr. Nancy Mbaka
Chuka University, Kenya

The commonest way in which words are added into a language is through borrowing. Borrowing occurs when one language adds a word or a morpheme from another language to its own lexicon. There are sociolinguistic motivations for borrowing such as need (where there exists a lexical gap in the receptor language), prestige and language contact. Gichuka language has come into contact with English and Kiswahili before and after the establishment of the colonial government in Chuka in 1913. However, Gichuka has not been investigated to find out the lexical changes that have occurred as a result of this contact. This paper is a collection of lexical items that Gichuka has borrowed from English and Kiswahili. The etymology of Kiswahili loanwords is also provided. Purposive sampling was used to collect data on twelve domains. These domains are education, health, administration, agriculture, electrical goods and technology, household goods, food, religion, clothing, animals, trade and industry. Interviews and focused group discussions were used to collect qualitative data. The results of this study indicated that Gichuka has borrowed words in all the twelve domains to cater for modern communicative needs. Local languages can therefore change to accommodate technological and cultural changes. They can be used for dissemination of Knowledge at the community level.

Key Words: Lexical Borrowing, Gichuka, Loanwords and Etymology

De la scène de l'aide à la scène de l'audition : récits et reformulations dans l'interaction avec des requérants de protection internationale

Niemants Natacha
Université de Bologne, Italie

Cette contribution se focalise sur la procédure de demande de protection internationale en Italie et sur les conditions de son obtention. Nous commencerons par la présentation des lois qui régissent cette procédure et les étapes officielles qui la composent. Nous nous attarderons ensuite sur l'une d'entre-elles, ou plus particulièrement sur ce qui se produit entre-deux, là où les travailleurs sociaux et les médiateurs interculturels d'un centre d'accueil stimulent les requérants à développer un récit de vie qui peut être joint à leur demande sous la forme d'un mémoire écrit. Pour aborder le récit, nous nous référerons tant au modèle de Labov (1972) qu'à l'approche conversationnelle du « storytelling » (Sacks 1992) pour rendre compte de la reconstruction conjointe de quelques événements du passé d'un requérant guinéen faisant l'objet d'un travail de « quête-enquête » (Chambon *et alii* 2020). Les récits qui nous occuperont sont produits en réponse à des questions posées au requérant, en l'occurrence à l'initiation du médiateur interculturel ivoirien ayant organisé une rencontre préparatoire en vue de l'audition à la Commission Territoriale (v. Lerner 1992 et les différentes manières dont un « consociate » peut solliciter le récit). En partant du constat que les auditions se basent – tant en première qu'en seconde instance – sur des séries de questions-réponses, notre objectif est de montrer la façon dont le médiateur aide le requérant à formuler ses réponses aux questions qui pourraient lui être posées et à préparer son récit. A cette fin, nous analyserons une structure conversationnelle qui s'avère récurrente tant dans cette conversation à deux participants que dans les rencontres triadiques où le médiateur traduit les propos d'autrui (Niemants à paraître), en montrant la façon dont ses « reformulations » (Traverso 2017) affichent et vérifient sa propre compréhension de ce qui précède – que ce soit des paroles ou des silences en interaction – et explicitent les buts et les enjeux de ce qu'ils sont en train de faire par leurs dires. Une telle démarche répond à la volonté d'analyser la relation d'assistance en observant l'interdépendance entre aidants (médiateurs et travailleurs sociaux) et aidés (les requérants) et de vérifier (1) dans quelle mesure les reformulations, en ajustant les dires des aidants au grés des réponses des aidés (v. Gardella 2017), peuvent contribuer à symétriser une forme d'aide experte qui par moments reproduit les dissymétries des interactions en salle d'audience (v. Ballardini 2016 et Falbo 2019) et (2) dans quelle mesure les efforts déployés par les aidants sur la scène de l'aide servent à préparer les aidés à ce qui se déroulera sur la scène de l'audition, là où les requérants devront faire sans leur assistance.

Mots-clés : protection internationale, récit, reformulation, asymétrie, relation d'assistance

Making sense of, and coping with the COVID-19 pandemic in Kenya: A Linguistic Perspective

Norah Bonareri Atambo
School of Literature, Linguistics and Foreign Languages
Kenyatta University

Miriti Gervasio Itiri
Department of English Language and Linguistics
Turkana University College, Kenya

This study undertakes to examine how language use during the COVID-19 pandemic could aid in making sense of, and coping with the COVID-19 pandemic in Kenya. Language is the vehicle through which various COVID-19 messages are disseminated and received and it cannot be ignored in the sense making process and coping mechanisms during the COVID-19 pandemic. The study uses a descriptive research design. The objective of the study is to describe how meaning making and coping during the COVID-19 pandemic can be studied using a Multimodal, Social Semiotic approach and Speech Act Theory. A Multimodal Social Semiotic approach looks at how meaning is made through various modes, such as visual, oral and aural, using means such as writing, speech, gesture, image and gaze. These modes have been employed in social media, specifically WhatsApp, during the COVID-19 pandemic in Kenya. This makes the multimodal semiotic approach suitable for investigating language use during the COVID-19 pandemic. On the other hand, Speech Act Theory focuses the use words, not only to present information but also to perform actions. The WhatsApp messages during the COVID-19 pandemic are assumed to communicate information and to carry out particular actions. The study adopts a non-probability purposive sampling design to sample WhatsApp groups and messages. Data, in the written form and images, will be collected from the sampled WhatsaApp groups to which the researchers belong. Content analysis of the texts will be done. This study will aid in revealing the linguistic features and functions of the COVID-19 related discourses, and the spheres of life the messages touch in Kenya.

Key Words: Discourse, Social Media, Social Semiotics, Speech Acts, COVID-19 Pandemic

Langues-cultures nationales et développement durable: Une contribution au Plan National du Développement 2018-2022 du Congo

Frydh Ondélé
Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

Au sortir de l'indépendance, le Congo a mis en place diverses politiques sociales en vue de l'amélioration des conditions de vie des populations. L'une des premières politiques fut l'industrialisation avec le premier président F. YOULOU. Une autre vision de développement qui préconisait l'autosuffisance alimentaire en l'an 2000 fut introduite par le président D. SASSOU NGUESSO. Le Plan National du Développement actuel (2018-2022) qui trace l'orientation d'une nouvelle trajectoire de développement, à caractère inclusif et durable, « place l'homme et la femme au cœur du développement » tout en assurant le « rôle stratégique de l'État dans la sphère économique et sociale ». Les actions du Gouvernement sont prioritairement orientées vers la

réforme en profondeur du système éducatif et de la formation qualifiante et professionnelle ; et la diversification de l'économie basée sur les secteurs porteurs de croissance, notamment l'agriculture au sens large (agriculture, élevage, pêche, pisciculture, agroforesterie). Toutefois, le processus de développement prôné ne fait pas manifestement mention de l'aspect linguistique qui se rapporte aux facteurs culturels. Dans ces conditions, les espoirs de développement du pays demeurent un phénomène imperceptible et une illusion constante.

Que pensent les Congolais de l'insertion des langues et cultures nationales dans l'enseignement en vue de rendre efficace la vision du chef de l'État ? Par conséquent, que pensent-ils de l'officialisation des langues véhiculaires nationales ? Dans le cadre de l'agriculture, quelle(s) langues devrait-on utiliser dans l'alphabétisation et la formation technique des paysans afin d'étendre son impact, et comment procéder ? Telles sont les questions que nous examinons dans cette proposition de communication.

Mots-clés : Plan National de Développement – Développement durable – Système éducatif – Langues locales – Cultures locales

De la corrélation de la langue officielle (français) et des langues nationales dans des établissements sanitaires : cas des étudiants de la Faculté de médecine et des sciences biomédicales (FMSB) de l'Université de Yaoundé I (Cameroun)

Salomé Chantal NTSAMA ESSENGUÉ Épse FAYAM
Université de Bamenda- E.N.S. (Bambili), Cameroun

Loin d'être une nation monolithique, le Cameroun se caractérise par sa grande diversité linguistique. Outre l'anglais et le français qui partagent le statut de langues officielles, ce pays regorge en son sein de nombreuses langues nationales qui se côtoient au quotidien. Certaines ont des portées géographiques limitées et sont diffusées au-delà de leur communauté d'origine ; d'autres par contre sont cantonnées à un seul groupe ethnique, d'où le recours à l'anglais ou au français. La présente étude pose le problème de la primauté de la langue française sur les langues nationales dans les services publics. Il s'agit de démontrer que la multiplicité de langues locales que l'on ne cesse de promouvoir, profite aux langues officielles. Étant donné que le développement, quel que soit le domaine concerné passe nécessairement par la compréhension et la transmission de messages efficaces et adaptés, cette diversité linguistique constituerait un frein pour le développement durable. Des analyses ont été menées à partir de données recueillies auprès de jeunes étudiants en formation à la Faculté de médecine et de sciences biomédicales de l'université de Yaoundé I (FMSB) au moyen d'un questionnaire et des entretiens. Ces derniers, au cours de leur formation, se retrouvent le plus souvent en stage pratique dans des zones rurales où ils sont appelés à communiquer avec la population afin de trouver des solutions à leur problème sanitaire. Les résultats obtenus font ressortir que l'absence de code commun entre émetteur et récepteur constitue l'une des sources d'échecs de la communication. Pallier cette insuffisance nécessite la présence d'un traducteur qui non seulement maitrise la langue locale du terroir, mais aussi a une certaine connaissance de la langue française.

Mots clés : code - développement – diversité linguistique – langue nationale – langue officielle

Audio description/if your eyes could speak: Cultural Access for People Who Are Blind

Joel Snyder, PhD
President, Audio Description Associates, LLC
Director, Audio Description Project, American Council of the Blind, USA

In his introduction to the second edition of The Mastery of Movement, Rudolph Laban wrote: "What really happens in the theatre does not occur only on the stage or in the audience, but within the magnetic current between both these poles." He suggests that the performers on stage form the "active pole of this magnetic circuit [and] are responsible for the integrity of purpose" in the performance that determines the quality of the "exciting current between stage and audience." Laban's focus here is on the skill of the performer in communicating with the audience. It is assumed that the audience is able to fully perceive that skill and experience that communication. But what if the exchange is interrupted, not by lack of clarity on stage, but rather by an audience member's lack of access to that full perception. How, for example, can a blind person "see" a dance performance?

This presentation will demonstrate how audio description – a translation of images to words – provides access to the arts for people who are blind. Describers observe, select, and then succinctly and vividly use language to convey the visual image that is not fully accessible to a segment of the population—new estimates by the American Foundation for the Blind note that over 32 million Americans are blind or have difficulty seeing even with correction.

Keywords: blindness, audio description, audiovisual translation

Les Grecs de la République Démocratique Congo et les Congolais de Grèce: situation démographique, linguistique et éducative de deux communautés oubliées

Themistoklis Papadopoulos
Doctorat en didactique des langues et des cultures, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France

La présence des Grecs à la République Démocratique du Congo (ancien Congo Belge) date depuis la seconde guerre mondiale quand plusieurs familles grecques se sont installées dans les grands centres urbains fuyant l'occupation allemande. Au début du XXI siècle, presque cinquante ans après la fin du colonialisme en Afrique on note une installation progressive des Africains en Grèce y compris des Congolais qui sont venus soit comme immigrés, soit comme réfugiés. L'état grec a établi depuis longtemps une politique linguistique et éducative concernant la diaspora grecque et les populations immigrantes en Grèce mais dans le cas du Congo la plupart des activités sont toujours menées par l'initiative privée et par les associations culturelles grecques et congolaises. Le but de la présente étude est d'examiner la situation démographique et linguistique de ces deux communautés qui ont connu plus ou moins une histoire commune et de se demander à propos de la valorisation des cultures africaines en Grèce. Il sera aussi question des relations culturelles entre la Grèce et la République Démocratique du Congo ainsi que des activités éducatives, linguistiques et culturelles des associations grecques et congolaises aujourd'hui.

Mots clés: Culture, politique linguistique, éducation, immigration

La communication technique en *fulfulde* dans la gestion durable des déchets au Nord-Cameroun : analyse de la dénomination culturelle des réalités et de l'adaptation en une langue véhiculaire

Vérika Kami Fidèle
Université de Maroua, Cameroun

Dans la logique d'assainissement des villes camerounaises, l'entreprise d'hygiène et de salubrité (HYSACAM) en partenariat avec l'État du Cameroun a mis sur pieds un programme de collecte des ordures ménagères. Dans les villes septentrionales du pays, cette entreprise se limite au ramassage des déchets pour les jeter dans une décharge. Pourtant, les principes de responsabilité et de participation du développement durable impliquent dans l'assainissement une gestion différente des déchets en concertation avec les populations locales. Il se trouve cependant que la volonté d'exploitation de ces déchets se heurte à l'incompréhension de ce projet par les populations, du fait d'échec communicationnel ; lesdites populations étant majoritairement locutrices du *fulfulde*. Cet article ambitionne d'étudier la « gestion durable » des déchets dans les villes du Nord-Cameroun, sous le prisme de la terminologie culturelle. L'étude aboutira aux résultats selon lesquels la dénomination des réalités liées à l'assainissement par les populations locales est multiple. Ce qui met en évidence la nécessité non seulement d'une traduction technique, mais aussi et surtout d'une « reformulation » ou d'une « adaptation » en *fulfulde* afin de parvenir à une réelle communication technique.

Mots clés : gestion des déchets, développement durable, fulfulde, communication technique, terminologie culturelle

Ecole inclusive et déficience auditive dans les lycées abidjanais de Yopougon. Quel langage pour le développement des apprentissages chez les élevés ?

Seka Yapi Arsène Thierry
Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

L'école inclusive est une appellation dans les systèmes éducatifs. L'idée qui sou tend l'école inclusive, est celle de fédérer les apprenants des écoles classiques et ceux des écoles d'adaptation généralement considérés comme des apprenants en situation de handicap. Le handicap dont nous parlons dans cette étude est la « déficience auditive (la surdité)». L'étude porte donc sur des classes d'apprenants très bien entendant et très mal entendant. Les enseignements sont donc mutualisés pour répondre aux besoins des apprenants. Mais à quelle satisfaction peut répondre un enseignement mutualisé dans la mesure où certains apprenants souffrent d'une déficience auditive ? A partir de cette question, il se pose alors le problème naturel de la langue d'enseignement dans les écoles inclusives. L'apprenant déficient auditif, peut-il développer des apprentissages à partir des enseignements dispensés dans le langage oral ?

Ces questions nous situent sur l'importance de cette étude qui a pour objectif de faire une analyse sur les difficultés d'apprentissage des élèves déficients auditifs en situation de classe inclusive. La technique d'échantillonnage par quotas, fournit un effectif de 57 élèves déficients auditifs répartis dans des classes de la sixième en quatrième. Les méthodes et outils de recueil de

données telles que le guide d'entretien, la grille d'observation et le questionnaire se déclinent en instruments techniques sur la base d'une enquête expérimentale, soutenue par une analyse aussi qualitative que quantitative. Après enquêtes, et sur la base de l'hypothèse selon laquelle le mode de langage oral en usage dans les écoles inclusives constitue un handicap aux performances scolaires chez les déficients auditifs, les résultats de l'étude indiquent une valorisation du gestuel et son institutionnalisation dans les centres de formation des enseignants.

Mots clés : école inclusive, langage, enseignement-apprentissage, déficience auditive, performances scolaires.

Vers la grammatisation de l'arabe marocain
Réflexion sur le premier dictionnaire monolingue de la darija marocaine[7]

Zahra Zaid
Université Chouaib Doukkali, El-Jadida, Maroc

L'intervention sur une langue dépend de plusieurs facteurs complexes et complémentaires, notamment des facteurs politique et sociolinguistique, entre autres. Ils convergent tous vers le même but, celui de favoriser l'émergence d'une langue commune. Toutefois, le facteur le plus important qui contribue à la valorisation d'une langue est la volonté politique qui, par des mesures institutionnelles, modifie son statut sur le marché linguistique. Cette opération permet l'ouverture de plusieurs chantiers de travail pour assurer sa graphisation qui renvoie à « *tout le processus linguistique qui se déclenche, du point de vue lexique, syntaxique et morphosyntaxique, pour doter la langue jusque-là orale de ressources suffisantes pour accomplir les nouvelles fonctions qui lui sont socialement octroyées*. »[8]

Le Maroc s'est inscrit dans le processus de construction de ses langues maternelles notamment l'Amazigh et l'Arabe marocain. A cet effet, nous avons, d'un côté, l'action menée sur l'amazighe qui se situe dans un cadre formel, et ce, suite à la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe en 2001, l'adoption de la trace tifinagh et son introduction progressive dans le système éducatif en 2003. D'un autre côté, celle conduite sur l'arabe marocain qui se fait en dehors des instances officielles. Nous faisons référence à toutes les questions et discours qui animent le débat entre différents acteurs (académiques, politiques, éducatifs, …), sur cette « langue », son écriture, sa place et son rôle dans le paysage linguistique national.

Dans cette contribution, nous porterons la réflexion sur le premier dictionnaire monolingue de la darija marocaine, édité par le Centre de Promotion de la Darija Marocaine, un dictionnaire qui

[7] Mgharfaoui Kh & Chkayri A & Mabrour A Qamus d-darija al maghribiyya (Dictionnaire de la darija marocaine), Publication du Centre de Promotion de la darija, Zagora, Casablanca, 2017.

[8] Suso López, J, « Quelques clés pour mieux comprendre le processus de standardisation de la langue française au XVIe siècle », Universidad de Granada: Editorial Universidad de Granada 2004. https://dialnet.unirioja.es/servlet/oaiart?codigo=2036416.

inaugure une nouvelle ère pour cette langue qui se voit disposer d'un support écrit en arabe et qui permet de fixer son lexique représentatif de la langue elle-même.

Nul n'ignore, à ce propos, la complexité de fixer le lexique d'une langue, une complexité qui est liée aux différents choix à faire, notamment le choix de la nomenclature, de la graphie, de la prononciation, des variations diatopiques et diachroniques, etc.

Nous verrons, dans cette contribution, les différents choix effectués par les auteurs du D.D.M pour confectionner ce dictionnaire. Ce sera aussi l'occasion, pour nous, de parler des enjeux et des perspectives de la grammatisation de cette langue.

Mots clés : grammatisation- arabe marocain- dictionnaire- construction- langue orale

Amplifier les langues et les cultures à Castel Volturno : un défi possible ?

Puolato Daniela
Université de Naples « Federico II », Italie

Castel Volturno (province de Caserte, Italie) représente un contexte sociolinguistique qui se prête parfaitement à une analyse concernant la *contribution des langues au développement durable*. Au fil du temps, Castel Volturno a subi un processus d'« africanisation » et se rapproche, aujourd'hui, d'un *ethnoburb*. Les migrants, notamment Africains, ont changé la physionomie économique, commerciale, sociale, culturelle et linguistique de ce territoire. La dégradation de l'environnement, les activités illégales, la pauvreté, la discrimination se mêlent à une très forte diversité ethnolinguistique. Toutefois, les dynamiques sociolinguistiques résultant du contact/conflit des langues-cultures présentes sur le territoire – italien, anglais, français, napolitain, plusieurs langues d'immigration – demeurent encore largement inexplorées. Pour entamer la réflexion, il serait intéressant de comprendre dans quelle mesure la diversité linguistique de Castel Volturno peut être valorisée, amplifiée, transformée en connaissances pertinentes pour améliorer les conditions de vie des migrants autant que des autochtones. Notre communication a donc pour objectif de présenter les premiers résultats d'une enquête exploratoire, menée par observation participante et entretiens semi-directifs, visant à analyser des aspects variés du lien entre diversité ethnolinguistique et développement durable : discours sur l'environnement, paysage linguistique, toponymie narrative, gestion de la communication dans le centre d'accueil le plus important de Castel Volturno (Centro Fernandes). L'enquête implique les institutions locales, les médiateurs linguistiques et, bien sûr, la population locale.

Mots-cles : sociolinguistique, multilinguisme, langues d'immigration, développement durable, gestion de la communication

L'émergence d'une langue dans une diversité linguistique

Pr. Séraphin-Personne FEIKERE
Directeur, Institut de Linguistique Appliquée (ILA)
Université de Bangui, République centrafricaine

.

La diversité et la multiplicité des langues africaines en général et des langues régionales dans un pays comme la République Centrafricaine en particulier sont si légendaires et même ancrées dans les esprits. Parler de diversité linguistique, nous amène à mener une réflexion toute particulière dans ce domaine précis. Pour ce faire, donner à une langue sa place malgré cette diversité est l'un des problèmes voire atouts qui pourrait se présenter à une langue donnée. L'exemple de la République Centrafricaine avec le sango parmi une centaine de langues parlées dans ce pays illustre cet aspect de la chose. Cette langue de notoriété publique, joue un rôle très considérable dans son environnement tant social que culturel.

Pour un développement durable, cette langue dans les pratiques sociales quotidiennes, est un très grand vecteur de transmission des connaissances. Tirant profit de cette situation, l'on peut fort bien et dès à présent adopter une politique linguistique de ce milieu naturel spécifique, afin de faire pourquoi pas de cette langue une langue de développement.

Mots-clés: sängö, langue nationale et officielle

How to Include Local Languages and Mathematics Culture and Heritage in classrooms? A focus on Mayotte

Fanny Dureysseix
Centre universitaire de formation et de recherche de Mayotte / Laboratoire ICARE, Université de La Réunion

Jean-Jacques SALONE
Centre universitaire de formation et de recherche de Mayotte / Laboratoire IMAG Université de Montpellier, France

Mayotte is a tiny French island in the Indian ocean characterized by its plurisecular multiculturalism and multilinguism. This postcolonial situation is a fertile ground to think ways to include children's languages and cultures in the French classrooms. This inclusion benefits to local languages and cultures maintenance at a time when *hybridity* and change are random (Appadurai, 1996; Mufwene, 2010) and accelerate due to national compulsory schooling. The authors, both researching and training teachers in Mayotte, will connect History, Linguistics, Mathematics and Pedagogy to focus on this specific inclusion. After providing a short overview of the linguistic and educative features of this postcolonial context, they first aim at exposing findings on Maore Mathematics Culture and Heritage and Written Multilinguism (due to Qur'anic schooling). Then, they highlight Education Challenges to develop language and culture inclusion in schools and curricula (Dureysseix, 2020). Finally, they focus on a training tool which core elements are a *Field*

Survey (Dewey, 1993) and the *Cooperative Masterpiece* (Salone, 2019). This innovative training process allows to contextualize the training and to include Language, Culture and Heritage.

Keywords: Mayotte; Teachers's Training; Language and Culture Inclusion and Maintenance; Multilingual Literacy; Mathematics Heritage

Impliquer durablement les populations africaines dans le processus du développement : La recherche et l'action politique

Jacques Nanéma, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso
K. Pascal Somé, Université de Paris, France

Si, sur le terrain africain, les chercheurs sont de plus en plus nombreux à travailler à la mise en place de stratégies diverses et variées en vue de l'implication des populations dans le processus du développement durable, notamment au travers de ces deux paramètres clefs que sont les langues et les cultures desdites populations, il serait aussi pertinent de s'interroger sur les voies et moyens à mettre en œuvre par les détenteurs du pouvoir politique pour impliquer durablement les populations qu'ils gouvernent. Une des manières de travailler à cette implication incontournable serait de construire, de favoriser, de consolider des passerelles entre ces deux mondes (celui de la recherche et celui de l'action politique) dont le premier réflexe n'est pas nécessairement de communiquer entre eux. Nous tenterons, à titre illustratif seulement, de faire dialoguer sur la question centrale du « développement endogène » deux personnalités burkinabè qui auront marqué l'histoire de l'Afrique, l'un par ses recherches (Le professeur Joseph Ki-Zerbo), l'autre par son action politique (Le président Thomas Sankara). L'objectif est de montrer que recherche et action politique en Afrique peuvent et devraient regarder ensemble dans la même direction. Ce sont deux leviers que l'on gagnerait à activer simultanément pour impliquer durablement les populations dans le contexte sociolinguistique multilingue et multiculturel et la situation socio-économique fragile des jeunes démocraties africaines.

Le non-dit linguistique dans les dynamiques territoriales

Christian Tremblay
Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP), Paris, France

Dans une précédente communication, j'avais voulu mettre l'éducation, et à travers l'éducation la langue, au centre des politiques de développement et je m'étais interrogé sur un paradoxe qui marque les sciences économiques, à savoir que l'éducation n'est apparue que très tardivement comme un facteur de développement et l'on ne peut même pas considérer qu'elle soit admise en tant que telle par toute la communauté scientifique et encore moins dans le monde politique. De plus, parler de paradoxe est un euphémisme. Certains, dont nous sommes, peuvent considérer qu'il s'agit d'une faille majeure, d'une anomalie capitale. Nous voudrions dans cette communication aller encore plus loin et nous poser la question de la langue telle qu'on la traite dans l'éducation. Il y a comme une anomalie dans l'anomalie.

La linguistique traite les langues en tant qu'objet d'étude et comme expression de l'esprit humain, sur un plan de stricte égalité. Mais s'agit-il, comme pour les humains, d'une égalité en dignité ou d'une égalité réelle ?

Cela vaut la peine de se pencher sur la généalogie des langues et sur les rapports entre le développement des langues, celui de la pensée et le développement économique et social par définition territorialisé. Il ne s'agit pas tant de comparer les langues entre elles, que de s'interroger sur leur différentiation et leur développement internes. On connaît la distinction faite par Heinz Wismann et Pierre Judet de La Combe entre « langue de service » et « langue de culture », distinction qui a été fort mal comprise, car toute langue est a priori « langue de culture », mais une même langue peut être selon son usage « langue de service » ou « langue de culture ». Or, il est important de saisir la portée de cette distinction fondamentale du point de vue de la pensée et donc du développement.

L'enseignement de l'arabe dans l'école française : D'une langue de l'immigration à une langue de communication internationale

Mourad El Baroudi
Université Sidi Mohammed Ben Abdallah de Fès, Maroc

En 2016, l'Éducation nationale française a décidé de transformer le dispositif des enseignements de langue et de culture d'origine (ELCO) en enseignements internationaux de langues étrangères (EILE)[9]. En ce qui concerne l'enseignement de la langue arabe, des accords ont été signés avec trois pays partenaires, la Tunisie en 2017 et le Maroc et l'Algérie en 2020.

À partir de la rentrée 2020, l'ancien dispositif qui avait comme objectif de préparer les enfants d'immigrés pour un éventuel retour au pays d'origine a été remplacé définitivement par un nouveau cadre qui vise plutôt à enseigner les langues d'origine en tant que langues vivantes de communication internationale ouvertes à tous les élèves volontaires. Les objectifs annoncés de ce nouveau dispositif sont : une meilleure intégration sociale, la réussite scolaire et l'ouverture sur d'autres opportunités professionnelles. Néanmoins, le paradigme de cet enseignement, notamment pour la langue arabe, pose certaines interrogations concernant particulièrement les éléments culturels et identitaires des sociétés d'origines et les variétés de l'arabe enseignées (arabe littéral, arabe maghrébin, arabe marocain, arabe tunisien, arabe algérien …) ainsi que leurs statuts (langue écrite, dialectes, langue maternelle, langue étrangère…).

Dans un premier temps, en m'appuyant sur mon expérience de l'enseignement de la langue arabe dans l'école française et sur les textes officiels qui organisent cet enseignement, j'essaierai de mettre en lumière les enjeux et les apports de cette transformation. Dans un deuxième temps, en me basant sur des entretiens et des questionnaires auprès des parents d'élèves d'origine arabe, je tenterai de mesurer le degré d'adéquation de cette offre linguistique avec les attentes, les objectifs et les représentations de ces derniers vis-à-vis de la langue arabe.

Mots-clés : ELCO, EILE, arabe, France, représentations sociales

[9] Le Circulaire n° 2016-058 de la rentrée 2016, in : B.O. Le Bulletin officiel de l'Éducation nationale [en ligne], n°15, 13 avril 2016. http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=100720

Entre la politique standardiste des Etats et la polynomie constitutive des langues: quelles pratique pour le développement ?

Babacar Faye
Enseignant-Chercheur en sociolinguistique
Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal

Les Etats ont la propension de suivre une politique linguistique qui se donne l'homogène pour objet dans le but de faire correspondre une nation, un peuple et une langue. Cette fonction gouvernementale de la langue est liée à l'écrit, à la bureautique, à l'éducation, à la production littéraire et scientifique… Cet objectif de l'homogène sur le plan linguistique est basé sur la création de normes garanties par un certain nombre d'organes étatiques ou sociaux et qui tendent à imposer une forme linguistique unique. Le standard exige une norme unique, quoique fantasmée, en tout lieu et en tout temps: le français enseigné au Sénégal est présenté comme devant être le même qu'en France.

Mais l'idée de l'homogène est-elle pertinente quand une langue est pratiquée dans des contextes culturels différents ? Le français n'est-il pas une langue polynomique comme toutes les langues naturelles ? La polynomie est définie par le fait que les utilisateurs d'une langue donnée lui « *reconnaissent plusieurs modalités d'existence, toutes également tolérées sans qu'il y ait entre elles hiérarchisation ou spécialisation de fonction » (*Marcellesi, 1987). Au Sénégal, malgré la myriade de langues qui s'y parlent, six sont promues, dans un premier temps, au rang de langues nationales et parmi elles, le wolof qui a tendance à phagocyter les autres. Malgré cette tendance des Etats à réduire les possibilités linguistiques, il faut dire que toute langue est engendrée par une variation qui en constitue, d'une manière permanente, le principe organisateur. Cette polynomie constitutive peut-elle être source de développement ? La notion de polynomie a un impact direct sur la politique linguistique et sur les processus de normalisation en révélant qu'une communauté linguistique donnée peut gérer son unité sans que celle-ci passe nécessairement par l'imposition d'une variété au détriment des autres. L'on se demande alors quel est le rapport entre la pluralité linguistique et le développement. Sans la langue, l'échange n'étant plus systématique, la réduction des possibilités linguistiques est donc une réduction de la compréhension des évènements. Lutter par exemple contre une pandémie sans les langues que comprennent les populations est problématique. On n'est réactif que si l'on comprend ce qui se passe, et ceci dans tous les domaines d'activité.

Les langues entrant en jeu dans tous les processus économiques, sociaux et culturels qui sont à la base du progrès, nous démontreront, à travers les expériences d'introduction des langues nationales sénégalaises dans le système éducatif, que la compétence plurilingue est source de développement.

Mots-clés: standardisation, polynomie, compétence plurilingue, développement, éducation

Langues et école publique au Mali: vers un abandon de l'utilisation des langues premières des apprenants en classe?

Christelle Mignot
Laboratoire DIPRALANG
Université Paul Valéry, Montpellier, France

Après plus de vingt ans d'expérimentations en faveur d'une meilleure prise en compte des langues premières des apprenants en classes, les écoles publiques fondamentales du Mali sont officiellement devenues bi-plurilingues (en langues nationales et en français) en 1999, à travers la mise en place du « curriculum bilingue ». Ce curriculum, qui devait progressivement être mis en œuvre dans toutes les écoles du pays, visait deux principaux objectifs : - réduire les échecs et les abandons scolaires en cessant d'imposer la langue française, peu maîtrisée par la population, comme médium exclusif d'enseignement ; - permettre à chaque enfant malien de devenir « un citoyen patriote et bâtisseur d'une société démocratique, un acteur du développement profondément ancré dans sa culture et ouvert à la civilisation universelle » (Loi n° 99-046 du 28/12/99 portant loi d'orientation sur l'éducation). 2 Par Christelle Mignot En 2021, plus de quarante ans après les premiers projets de valorisation des langues des apprenants en classe, le curriculum bilingue n'est pas généralisé au Mali. Lors d'enquêtes et d'observations de classes menées à Bamako en octobre 2019 puis mars 2021, nous nous sommes rendu compte en effet que les écoles autrefois bilingues tendaient à revenir progressivement vers un enseignement de type classique, sans proposer aucun transfert d'apprentissage entre la langue première de l'enfant et le français langue officielle. Pourquoi les écoles maliennes abandonnent-elles peu à peu le curriculum bilingue ? Nous répondrons à cette question en trois temps : 1. Nous proposerons dans un premier temps une analyse des politiques éducatives et linguistiques actuelles du Mali, en mettant en exergue la place sensée être accordée aux langues premières des apprenants dans les salles de classe des écoles primaires ; 2. Nous analyserons ensuite la réalité du terrain, en nous fondant à la fois sur des interviews d'acteurs éducatifs et sur des analyses d'extraits filmés de classes bilingues. 3. Nous présenterons ensuite un projet audiovisuel et didactique visant à lever en partie les blocages au déploiement des initiatives bi-plurilingues au Mali.

Mots clefs : Didactique bi-plurilingue; langues premières ; représentations sociales des langues ; politiques linguistiques et éducative; Mali ; développement

La Francophonie et le développement durable: Innovations et bonnes pratiques.

Thierry Bidon
Enseignant-chercheur Pädagogische Hochschule Karlsruhe Institut für Mehrsprachigkeit Fachbereich Französisch Bismarckstr, Germany

La solidarité, principe fondateur de la Francophonie, guide son action de coopération pour le développement durable. Parallèlement, l'Institut de la Francophonie pour le développement durable, née à Québec en 1988, soutient les pays membres de l'OIF dans la gestion de leurs ressources naturelles, la mise en œuvre de politiques énergétiques et les négociations internationales sur le développement durable. Communiquer autour et sur les atouts des acteurs francophones dans le domaine du développement durable représente un des axes majeurs d'intervention pour la Francophonie. Trois principales catégories d'acteurs occupent une place prépondérante dans la réussite de ces différentes initiatives. Il s'agit des institutions étatiques, qui fixent les grandes lignes des politiques de développement des pays ; les organisations de la société civile, qui s'approprient ces politiques dans leur mise en œuvre ; et les organisations internationales ou sous-régionales qui œuvrent à la création et à la consolidation de partenariats entre les pays. La mise en œuvre des ODD (Objectifs de développement durable) au sein de l'espace francophone n'est pas un mythe, mais bien une réalité tangible. A travers les bonnes pratiques de la Francophonie institutionnelle, nous pouvons affirmer que l'OIF occupe une place de choix auprès de ses pays membres en jouant un rôle de catalyseur dans les actions qui sont entreprises pour le développement durable dans ces pays et la lutte contre la pauvreté. Nous pouvons affirmer que l'OIF occupe une place de choix auprès de ses pays membres en jouant un rôle de catalyseur dans les actions qui sont entreprises pour le développement durable dans ces pays et la lutte contre la pauvreté.

Mots-clés: - Francophonie institutionnelle, développement durable, catégories d'acteurs, objectifs de développement durable (ODD), bonnes pratiques

Du nom de la plante à son utilité dans la médecine endogène en pays Kabiye: quel lien?

Balaïbaou Kassan
Université de Kara, Togo

Devant la menace incessante de l'abandon radical des langues locales face à une seule langue officielle dans le pays, et pour la cause d'un processus de dévéloppement durable sur la base des valeurs endogènes, il est important de réagir pour tenter de "sauver" ce qui peut encore l'être. De plus, en considérant les objectifs du Plan National de Développement (PND) du Togo (2018-2022) qui place la santé et l'agriculture au coeur du processus de croissance à travers la mise place écente des agropoles (pôles de croissance agricole destinée à éradiquer la faim et la pauvreté rurale), le regard du chercheur linguiste se tourne tout de suite vers la documentation des langues locales. La présente étude s'intéresse aux données sur les plantes médicinales et leur utilisation dans le 'pays kabiyè'. Elle met en exergue l'importance des langues locales et leurs

cultures dans l'appropriation des vertus des plantes traditionnellement utilisées dans le traitement de certaines pathologies dans le milieu. Ceci permettra d'éviter la disparition des noms des plantes médicinales du milieu et aussi les plantes elles-mêmes. La question est anlysée en termes linguistiques et socioculturels qui place les populations au coeur de la recherche sur les pratiques endogènes et les potantialités des plantes du milieu à soigner (en soins préventives ou curatives). Il s'agit d'abord de recueillir les noms d'une dizaine de plantes médicinales en langue kabiyè. En deuxième lieu, on devra receuillir et analyser les connaissances endogènes sur ces plantes, de même que leur utilisation dans les soins thérapeutiques.

Mots clés: langue locale kabiyè, plantes médicinales, connaissances endogènes, Togo

Which Italian is spoken within Italian community of Montreal?

Fabio Scetti
DIPRALANG, Université Paul-Valéry Montpellier 3, France
CRIEM, Université McGill, Montréal , Canada

This communication aims to underline the position of Italian spoken within the « Italian community » of Montreal, Canada. The main purpose is to illustrate the situation of the Italian language and variations spoken by the descendants of the Italian migration. We intend to observe how the change in terms of migration dynamics has influenced the process of transmission of this languages and its dialects within the group, in our global society. The research project is part of a sociolinguistic study on language practices and the evolution of these practices in a multilingual context such as the one in Montreal, in contact with the two dominant languages: French and English. The linguistic questions and the importance of languages in Quebec, especially in Montreal, have to be considered in order to analyze how language is transmitted from one generation to another and how important is its role in the process of identity's construction. Field research were carried out in Montreal, in 2011 and more recently in 2019. A sample of 60 interviews was collected, from Italians or descendants of Italian migration of different age, gender, socio-economic status, profession and education. The sociolinguistic analysis allowed us to observe some particular elements of the Italian spoken in Montreal. However, it was also possible to analyze the fundamental role of practices and the status of standard Italian through ideologies and representations. This, during the process of identity's construction, in order to preserve a cultural and linguistic heritage inherent to the group. Through our analysis, it will be possible to provide more insight on how language practices are a manifestation of belonging to the group, and the role of Italian as a marker of the community's life.

Keywords: Italian migration, Montreal, Language and Identity, Linguistic Ideologies, Language Contact

Le parler amazigh pourrait-il être un vecteur de développement local à Goulmima (Maroc)

KHIRI Mustapha
Université Moulay Ismail- Meknès, Maroc

Goulmima est une petite oasis amazighophone de quelques 40 000 habitants située au sud-est du Maroc dans une zone enclavée, semi-désertique, pauvre en richesses souterraines et dépourvue de terres vastes et fertiles en comparaison notamment avec les plaines atlantiques.

L'ère de *l'indépendance* n'a pas pu inverser la vapeur, Goulmima souffre toujours d'une marginalisation endémique, caractérisée notamment par un taux de chômage élevé avec en face des métiers locaux abandonnés.

L'état marocain indépendant par le biais de ses services décentrés a mis en place des formations « professionnelles » dispensées en français pour des élèves dont le niveau en français est des plus bas. Ces centres professionnels offrent des formations dans des domaines qui répondent plus à une demande nationale et stigmatise les métiers locaux en rapport direct avec les activités socioéconomiques locaux.

Les programmes de l'école de l'enseignement réglementaire ne transmettent non plus aucun savoir local aux enfants qui en conséquence dédaignent les métiers locaux qu'ils considèrent comme dévalorisants et dévalorisés.

Comment pourrai-t-on endiguer le chômage des jeunes et favoriser le développement des activités socioéconomiques locales génératrices de revenus grâce à l'amplification et la valorisation du parler amazigh local de Goulmima dans le but d'établir une adéquation entre la formation et les besoins locaux en emplois.

Mots clés : Chômage des jeunes ; activités génératrices de revenus ; amplification et valorisation du parler amazigh local

Protection des savoirs locaux en soins préventifs chez les enfants au Sud Bénin: applications de la linguistique du développement

Dossou Charles Ligan
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

La présente communication s'inscrit en droite ligne de la linguistique du développement mise en exergue par d'éminents chercheurs ces dernières années. Ainsi, pour accélérer le processus du développement durable, H. Tourneux (2019, p.1) pense qu'*il est de la responsabilité des chercheurs et des hommes de culture d'inventorier au plus vite les savoirs locaux, que l'on appelle parfois « traditionnels » ou « endogènes »*. L. Metangmo-Tatou (2019, p.5) lui emboîte les pas en affirmant qu'« *à l'heure où le partage des savoirs devient une condition sine qua non du développement humain, où les exigences du mieux-être de l'humain se focalisent sur les populations défavorisées, l'urgence de prendre également en compte la communicabilité des discours adressés à cette cible particulière s'impose de manière forte »*. Malgré les progrès de la médecine conventionnelle et le taux de couverture sanitaire progressant, la situation sanitaire de nos pays est, la plupart du temps, caractérisée par l'accès limité aux soins de santé et aux médicaments. Dans le même temps, il est reconnu que l'Afrique est riche de ses traditions en recettes endogènes qui sont toujours appliquées dans les communautés d'une part et que les

langues africaines sont des facteurs de développement. Pendant ce temps, les communautés locales continuent de faire usage des savoirs locaux en matière de soins de santé pour prévenir ou traiter plusieurs affections notamment chez les enfants en bas âge. Ces savoirs, conservés dans la mémoire et transmis de génération en génération, subissent aussi une altération voire une perte dues à plusieurs facteurs dont l'urbanisation, le défaut d'écriture, la non transmission des langues autochtones et l'analphabétisme. Face à cette mémoire en fuite, il devient impérieux pour le linguiste d'exercer sa responsabilité en créant le pont entre les deux pôles – savoirs locaux et richesse des langues - afin de contribuer au décollage du développement tant attendu même si ce dernier reste un processus lent. D'où l'intervention de la linguistique pour la protection desdits patrimoines dans la perspective du développement durable. C'est à cette réflexion suivie d'action concrète que s'attèlera la présente recherche. La méthodologie envisagée pour ce faire couvre quatre axes à savoir : la collecte des informations auprès des personnes détentrices des savoirs endogènes ; le traitement des données ; la mise en forme des savoirs collectés puis la publication des résultats. La recherche sera essentiellement focalisée sur les recettes de santé pour la prévention et le traitement d'au moins une dizaine de maladies fréquentes chez les enfants de 0 à 5 ans. Elle prendra corps dans les communautés du sud Bénin notamment dans les groupes ethniques qui font usage des langues du sous-groupe gbè à Porto-Novo, Avrankou, Adjarra, Akrpo-Missérété, Adjohoun et Abomey-Calavi.

Mots-clés : linguistique du développement, savoirs locaux, maladies infantiles, sous-groupe gbè, patrimoines locaux, Bénin

Réutilisation des canaux de transmission des savoirs dans des projets de développement dans la société traditionnelle

Dr Gnessoté Dago Michel,
Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

L'homme en tant qu'un être social, rêve toujours d'un monde meilleur. Un monde où les rapports sociaux constituent l'essence du développement. Aujourd'hui plus que hier, la notion de développement alimente divers domaines de la vie. Dans nos sociétés, elle est perçue sous plusieurs facettes (global, régional, local, national). Pour preuve, les personnes vivant en campagne ou en ville n'ont pas les mêmes manières d'appréhender le concept de développement. Les organismes, les ONG et les groupements, en qualité d'acteurs du développement, visent à promouvoir des actions allant dans le sens du développement. Et pour parvenir à cet état, ils communiquent sur maints projets incluant pleinement les élites locales à l'effet d'influencer positivement les populations frappées par l'oisiveté. Ces objectifs, pour être atteints, nécessitent une communication réciproque par le truchement des canaux de transmission des savoirs. Le dialogue est ainsi facilité et les communautés pourront exprimer leurs aspirations et leurs désirs de prendre part aux décisions concernant leur développement. Ces canaux, sollicités dans des programmes ou projets de développement, permettent de comprendre le fonctionnement des sociétés anciennes et de mieux les aider à se développer. Dès lors, nous nous interrogeons de savoir quels sont les outils de communication traditionnelle. Comment ceux-ci contribuent-ils au développement? En quoi les canaux de transmission des savoirs favorisent-ils un développement

participatif et durable ? Ou encore dans quelle mesure ces canaux et chemins auxquels nos populations sont sensibles sont-ils mobilisés comme de véritables ressources pour mieux asseoir leur développement? Notre réflexion vise à travers une étude de cas à montrer l'incontournable place des canaux de transmission des savoirs dans le processus de développement.

Mots-clés : Développement, projet, canaux, communication, savoirs

Coopération linguistique dans la gestion de la Covid-19 en Afrique de l'ouest

Palakyém Stephen Mouzou
Département des Sciences du Langage
Université de Kara, Togo

Pour mieux endiguer la pandémie du SARS-COV-2 (COVID-19) en Afrique de l'Ouest, diverses stratégies de communication ont été utilisées par les autorités régionales et nationales. Dans cette perspective, plusieurs langues officielles, transnationales et nationales ont été utilisées tant sur les chaines nationales que communautaires en vue de véhiculer les informations nécessaires aux populations. Sur le terrain, comment s'est manifestée cette coopération linguistique dans la gestion de la maladie ? Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'encodage et le décodage des messages ? Comment cela a été réglé ? Quelles autres solutions peut-on envisager à l'avenir ? La présente communication tente de répondre principalement à ces questions. Les données principales ont été collectées auprès des comités de gestion de la Covid-19 et auprès des journalistes des différents pays concernés. Nous avons eu recours aux données secondaires prises directement sur les sites et réseaux sociaux.

Mots-clés : plurilinguisme, création lexicale, terminologie, Covid-19

De l'écologie des langues au Cameroun: décentraliser la traduction pour libérer le génie endogène

Cyrille Ndjitat Tatchou, Ph.D.
Docteur en traductologie, Rédacteur en chef – revue LE LINGUISTE
Chambre belge des traducteurs et interprètes (CBTI), Bruxelles, Belgique

Avec ses 270 langues locales, 2 langues étrangères (français et anglais), une lingua franca (pidginEnglish) et une parlure hybride jeune (Ethnologue, éd. 2019), le Cameroun est un cas d'école dans le monde. Seules les deux langues étrangères héritées de l'administration pré-indépendance ont droit de cité dans les espaces stratégiques : administration, école, média, etc. Les langues camerounaises sont réduites à leur portion congrue. Ces langues n'étant pas enseignées et introduites dans l'usage formel, comment s'étonner donc que des traducteurs camerounais dits professionnels n'aient dans leurs combinaisons linguistiques respectives aucune langue locale ? « My mother tongue is not my mother's tongue », dirait Verma (1990). C'est une situation gênante pour la configuration linguistique endogène, si l'on est d'accord avec Gendreau-Massaloux (2010)

que « la puissance d'une langue se manifeste dans son ouverture à la traduction ». Les enjeux sont cruciaux. À Nairobi, il sera question pour nous d'expliciter lesdits enjeux qui vont de la préservation de la diversité linguistique à l'atteinte d'un développement durable, en passant par la sauvegarde des repères identitaires intrinsèques et le parachèvement de la décolonisation… Le contexte camerounais nous servira de cas d'étude, puisque les choses y semblent comme figées ; et pourtant, la décentralisation de la gouvernance publique peut y aider à préserver ce que Calvet appelle les « niches écolinguistiques ». La contribution des pratiques traductives est inévitable dans la foulée, pour exalter ce que Diki-Kidiri (2007) nomme les « archétypes référentiels » ; les travaux du CEPOM*, académie de langue mɔ̀dûmbɑ̀, le prouvent à suffisance.

La didactique du français en terrain défavorisé : le cas de la Côte d'Ivoire

Ciro Ranisi
Université de Naples « Federico II », Italie

Nous croyons en effet que ces trois problèmes doivent être affrontés moyennant une même stratégie complexe de linguistique pour le développement. Nous nous en expliquons.
La cohabitation du français et des langues nationales à l'école, ou plutôt leur articulation, a fait ses preuves du point de vue pédagogique et n'est plus vraiment à démontrer : reste à lui donner corps et à la promouvoir à large échelle, afin notamment de contrecarrer le décrochage et l'abandon scolaires et d'assurer une bonne transmission des savoirs traditionnels, faute de quoi toute chance d'avenir et de développement de ces pays est plombée. Par ailleurs, le français, au contact des sociétés africaines, est en train d'évoluer, tout naturellement, et à donner lieu à des variétés locales parfois hybrides qui sont de plus en plus appropriées par les populations : à terme, ces variétés pourront jouer le rôle de langues véhiculaires suprarégionales, y compris en vue d'un encadrement par l'école. Mais, en ce qui concerne cette dernière, force est de constater que toute forme d'enseignement (du et en français et du et en langue locale) se heurte à des problèmes bien concrets : manque d'outils informatiques ; manuels peu adaptés ; manque de formation des enseignants, souvent formés sur le tas ; effectifs trop nombreux dans les classes ; multilinguisme très poussé dans les classes, ce qui complique le choix d'une langue africaine en tant que langue commune d'enseignement etc. Tous ces problèmes demandent à être connus en profondeur et affrontés moyennant des stratégies pédagogiques complexes et grâce à des profils professionnels novateurs et adaptés.

La communication analysera les nombreux problèmes liés à une didactique « de frontière » de la langue française, et proposera une première mouture du paradigme de la « didactique du français en terrain défavorisé », à savoir en contexte africain subsaharien. Quelques établissements scolaires en Côte d'Ivoire représenteront notre terrain d'enquête privilégié.

Politique linguistique familiale et linguistique du développement. Quelle articulation ?

Françoise Le Lièvre
PLIDAM-INALCO EA 4514
Galatasaray University, Istanbul, Turquie

Les récents travaux menés en Europe dans le champ de la politique linguistique familiale (désormais plf) (Haque, 2019) - à la suite des travaux précurseurs conduits dans les domaines anglophones (Schwartz, 2010 ; Smith-Christmas, 2015 ; Sohamy, 2006, Spolsky, 2004) - ont permis de revitaliser le champ et de montrer la primauté de la famille dans les processus de transmission ou de rupture de transmission des langues présentes dans les fratries en contexte migratoire « stables ».

Nombre de travaux ont montré que des modes de communication bi/plurilingues complexes et dynamiques s'organisent, selon des fonctionnalités plurielles, entre les différents membres de la fratrie. Ces types de communication « ordinaires » constituent des formes d'adaptation à des environnements sociolinguistiques complexes et dynamiques à l'articulation entre différentes sphères privées et publiques avec lesquelles la famille est amenée à interagir (Haque, 2019 : 230). Sous-tendues par des processus dynamiques – dont des dynamiques identitaires – ils participent de la construction des répertoires verbaux des enfants. À la suite de Jan Blommaert (Blommaert, 2019) il convient d'insister sur le fait que la plf est une forme "d'action sociale" dont la complexité ne peut être négligée : *"Family language policies are, ultimately, self-induced and self-policed modes of 'order' in social action, infused by polycentric and scaled language ideologies, accumulated and learned during biographically phased processes of socialization".*

Comment ces travaux sur la plf peuvent-ils s'inscrire dans le domaine de la linguistique du développement ?
En quoi une réflexion et des travaux de terrain portant sur la transmission des langues par et dans les familles peuvent-ils participer de formes du développement?

L'exposé de différents travaux de terrain nous permettra de proposer de ne plus questionner les travaux en politique linguistique familiale et en linguistique du développement comme deux objets distincts. Puisqu'ils ne s'indiffèrent pas mutuellement, les rapports que ces deux terrains de recherche entretiennent constituent un terrain fertile à la réflexion multidisciplinaire.

Sign Language in Development: Covid-19 and Opportunities for Persons with Hearing Impairment in Kenyan Higher Education

Mbugua Wa Mungai
Department of Literature, Linguistics and Foreign Languages
Kenyatta University

The Kenya Constitution (2010) recognizes the basic right of persons with various degrees of hearing impairment to access information in sign Language. While efforts have been made to institutionalize this right by providing sign language interpretation services on television during news broadcasts and in different service provision institutions, it is necessary to examine the levels and extent of such support within institutions of higher learning. Beyond sign language

interpretation services, are those with hearing impairment provided with meaningful opportunities to participate in important discussions and activities that impact not only on their welfare but also on national development? The broader question is—what is the place of persons with disabilities in national development? Whereas people in other disability categories can easily participate in discussions and activities undertaken through a shared language, those with hearing impairment necessarily worry about being excluded because non-deaf communication is by design exclusionary.

In this paper, sign language is used to shed light on how practices of marginality are created but also how they might be challenged and remedied. Before the onset of COVID-19 in Kenya, learning in Kenyan public universities was mainly by means of face-to-face instruction. Since then, universities have had to adopt a hybrid mode of learning involving largely instruction through technological means—the internet, smartphones, tablets and computers. How well do these new pedagogical practices work for those with hearing impairment? This paper attempts an examination of this question by evaluating Kenyatta University's inclusivity practices, specifically accommodations made for this category of students in learning. Post-qualification experiences of these students who have graduated from Kenyatta University will also be analyzed in order to demonstrate how persons with hearing impairment, estimated to be more than one million in Kenya, can be enabled to become better actors in national development. The paper's key argument is that post covid-19 realities present a unique opportunity to harness technology as a leveler for persons with hearing impairment to become active contributors to processes and activities of social development.

Data for this paper is derived from interactions with students with hearing impairment from 2017 to the present in the course of the author's work as director of Disability Services at Kenyatta University, Nairobi Kenya.

Key Words: Accommodations, *Hearing impairment, inclusivity, post-Covid-19 opportunities, Sign Language, technology*

Gĩkũyũ Orthography and the Social Media

Peter Mburu Kuria, PhD
Pioneer International University

This paper sought to investigate how the Gĩkũyũ orthography manifests in the social media and whether social media has influence on the orthography. The study was hinged on the premises that writers of Gĩkũyũ on social media do not observe the orthography of the language yet they communicate their message. Consequently, we investigated the graphemes that the writers used and compared them to what is given in the Gĩkũyũ graphemic inventory. We analyzed the graphemes using the Optimality Theory, a theory that is phonological but which has been used in orthography studies. To get our data, we took samples of conversation threads in Gĩkũyũ from the Facebook pages of Gĩkũyũ media stations, including Inooro TV, Kameme TV, and NjatatvOfficial, as well as other interactive pages in Gĩkũyũ, such as Ithaga Rĩene. From the threads, we collected

twenty samples of each Gĩkũyũ grapheme. Since graphemes represent phonemes, we checked to see if the meanings they carried were the ones intended by the writers and were understood as such by the readers, as observed in their interaction. We made the assumption that the participants were native speakers of Gĩkũyũ based on the fact that from a plethora of languages, they chose to communicate in the language. In most cases, we were able to get the gender of the participants from the names they gave themselves. However, we did not consider the age of the writers since we had no way of ascertaining this. Our findings are that writers use diverse symbols for a given grapheme but they, nevertheless, communicate their message. The Optimality Theory was also found applicable in the analysis of the graphemes used.

Key words: Orthography, Grapheme, Graphemic Inventory, Optimality, Social Media

Transmission of indigenous knowledge for sustainable development: The case of Abanyala proverbs

Onyango, Jacktone Okello
Department of Kiswahili
Kenyatta University

Proverbs are used in the Abanyala community to transmit indigenous knowledge from one generation to another. According to Finnegan (1970), proverbs convey messages through carefully selected words that have hidden meanings. Proverbs represent the wisdom of the Abanyala and their knowledge of the world around them. Knowledge of these proverbs helps to control people's behavior and make them responsible citizens hence improving their quality of life. This paper argues that research and documentation of Abanyala proverbs is one way of promoting local languages and enabling people to access indigenous knowledge which can improve their living conditions and contribute to sustainable development. The paper is based on a survey of Abanyala proverbs which are analyzed in their cultural context in order to explain their underlying meanings. The paper discusses the role of these proverbs in the achievement of socio-cultural and economic sustainable development not only at the community level but also at the national level.

Key words: proverbs, culture, indigenous knowledge, research, documentation

La formation linguistique des migrants adultes : plaidoyer pour un modèle à réinventer dans la cadre du réseau international POCLANDE

Hugues Pouyé
Bureau des formations linguistiques
Service des Cours d'Adultes de Paris
Direction des affaires scolaires
Mairie de Paris, France

Depuis que nous sommes sortis, en France, de la première période de l'alphabétisation des migrants, dans les années 60, marquée par un contexte migratoire, économique, syndical et associatif qui n'excluait pas l'agentivité des adultes en formation, notamment politique, la didactique du français pour les migrants peu ou pas scolarisés dans leur pays d'origine s'est développée dans des catégories, voire des chapelles, inaptes à combiner enseignement-apprentissage de la langue française et formation d'adultes, à considérer comme des hommes et des femmes acteurs de leur histoire, de leur vie et acteurs des sociétés, tant des pays dont ils sont originaires que des pays où ils s'installent. Cet enseignement-apprentissage est devenu, en France, l'instrument de politiques migratoires, linguistiques et formatives dont les visées idéologiques et économiques ont dénaturé l'objet. La langue est enseignée à des fins qui en appauvrissent considérablement les dimensions culturelle, narrative et de construction identitaire. Si les visées de mobilité ou d'insertion sociale (français à visée d'insertion sociale, de type Ateliers de Savoirs socio-Linguistiques / ASL), d'intégration (Français Langue d'Intégration/FLI, programmes de l'OFII) ou encore professionnelles (Français Langue Professionnelle, Français Langue de Spécialité), ont favorablement contribué au désenclavement de la formation linguistique des migrants – feu le français pour le français ! –, il n'est pas certain qu'elles aient contribué au rapprochement des sciences du langage et de l'éducation, pas plus qu'elles n'ont intégré dans leurs approches la visée intégrale de la formation des adultes, hommes et femmes en construction personnelle et sociale au bénéfice de leur développement et de celui de la société qui les accueille.

Fort de ce constat, cette communication se propose, sur la base d'une longue expérience à la Mairie de Paris en ingénierie de formation des adultes migrants, notamment au Service des Cours d'Adultes de Paris, d'esquisser quelques axes formatifs susceptibles de conjoindre enseignement-apprentissage de la langue et formation-développement des personnes, considérées, non comme de stricts apprenants mais comme des hommes et des femmes en construction tout au long de la vie, en transformation continue. La référence au schéma formatif d'Henri Desroche (Entreprendre d'apprendre, Les Editions ouvrières, 1990) nous servira d'élément heuristique pour penser un modèle de formation renouvelé des adultes migrants. Ce modèle dynamique, où la relation formative s'élabore à la croisée des quatre instances du sujet, de l'objet, du trajet et du projet – instances que nous interpréterons dans une première étape de la proposition de notre modèle – interrogera, en tenant compte d'un cadre institutionnel déterminé, celui de la Ville de Paris – cadre susceptible de transpositions en d'autres contextes – le rôle, les représentations et les postures des trois acteurs majeurs de la relation formative : le formateur, l'adulte en formation et le réseau formatif, dont le groupe des formés est l'un des constituants. La langue, comme objet

d'enseignement-apprentissage, de construction identitaire et d'ethos formatif, sera appréhendée à travers les interactions qui se jouent entre ces trois acteurs.

Cette communication présentant un modèle à élaborer et penser avec d'autres, dans le contexte d'un colloque pluridisciplinaire, sera envisagée comme un appel, une sollicitation à renouveler notre vision de la formation des adultes migrants, en identifiant les fondamentaux de la relation formative, les contextes porteurs dans lesquelles elle peut se déployer et les contraintes, notamment institutionnelles, politiques et économiques, auxquelles elle doit, non se conformer mais se confronter avec courage et responsabilité.

L'idéal serait qu'elle puisse, dans le cadre où elle sera délivrée, se poursuivre en ateliers où elle serait discutée, critiquée, ajustée, reprise et développée sous la forme d'un projet de recherche-action à construire par le Réseau POCLANDE.

Le Dictionnaire des francophones, dictionnaire de la « langue monde »

Gabrielle Le Tallec
Laboratoire LATTICE - Langues, Textes, Traitements informatiques, Cognition, UMR 8094, Paris 3/ENS/CNRS.
Université Paris 13-Villetaneuse, France

Annick Lederlé
Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), France

Constantin Ntiranyibagira
Université du Burundi, Burundi

Mona Laroussi
Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)

Les 300 millions de francophones à travers le monde ont maintenant leur dictionnaire qui recense déjà près de 600 000 termes et expressions. Celui-ci ne cessera de s'enrichir grâce à la contribution de chacun. Cette table ronde proposée par la délégation générale à la langue française et aux langues de France vous fera découvrir le Dictionnaire des francophones (DDF), un nouveau dictionnaire collaboratif numérique ouvert qui permet d'accéder à ce français riche et divers.

Cette séquence vous propose de découvrir les fonctionnalités et le mode d'emploi du DDF !

La table ronde traitera dans une première partie du contexte politique, des origines et du contenu du Dictionnaire (chiffres et évolutions en cours), un second volet sera dédié aux ressources lexicographiques, à l'identification de corpus et à la contribution au DDF, au réseau de relecteurs, le troisième volet sera consacré à l'exploitation pédagogique et à la dimension participative du

projet. Vous pourrez découvrir de nouveaux mots, de nouvelles expressions comme clavardage (Québec), eau à ressort, lancer un chameau (République démocratique du Congo), pause-carrière (Belgique), avoir la bouche sucrée (Côte d'Ivoire).

CONTACT US:

KENYATTA UNIVERSITY

P. O. BOX 43844-00100,

NAIROBI, KENYA.

EMAIL: dean-humanities@ku.ac.ke

Phone: +254 20 870 3000

Kenyattauni

Kenyattauni

Kenyattauniveristy

Website: www.ku.ac.ke